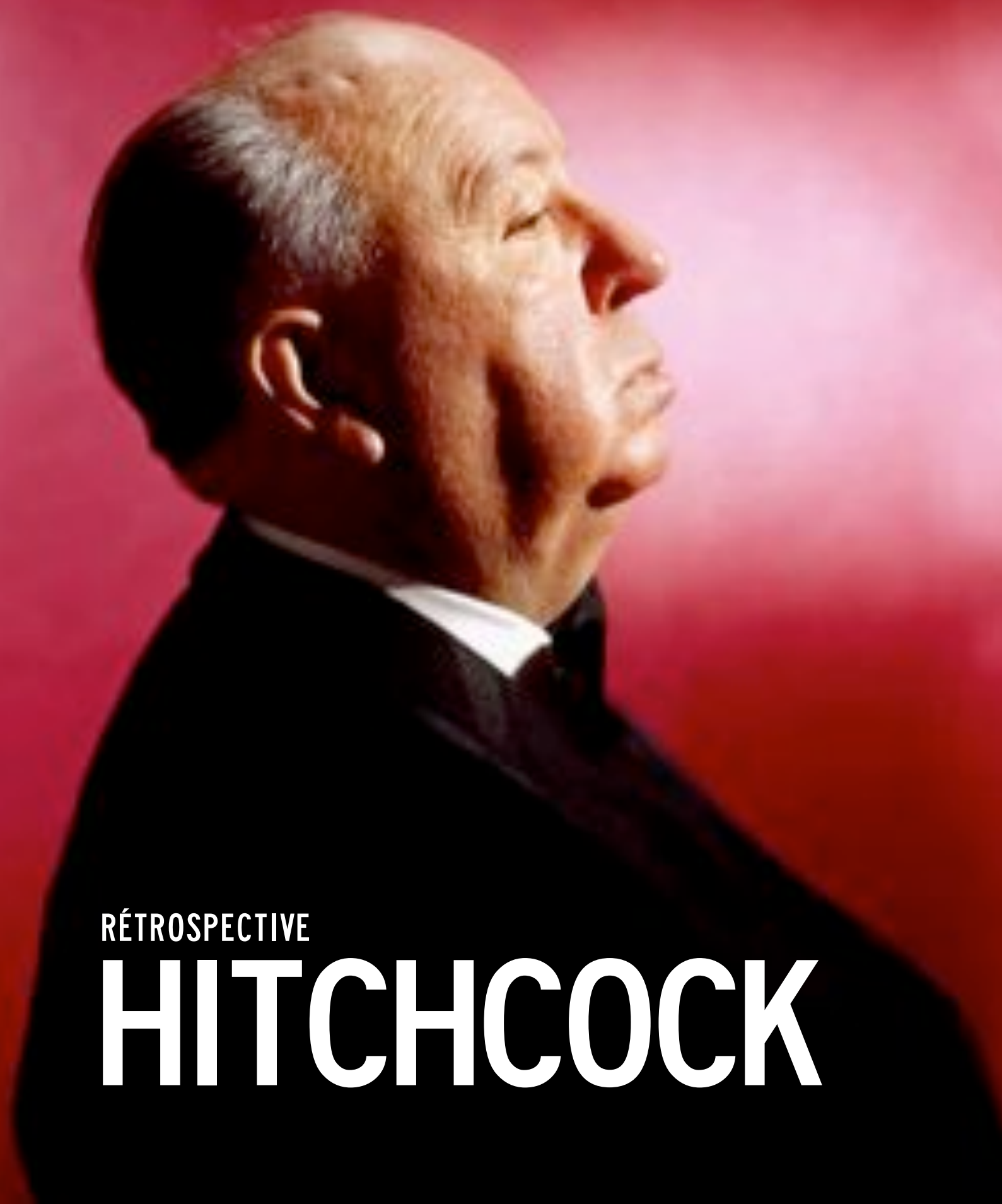


RUEDU**PREMIER**FILM

MAGAZINE
DE L'INSTITUT LUMIÈRE

#91

4 janvier - 3 avril 2011



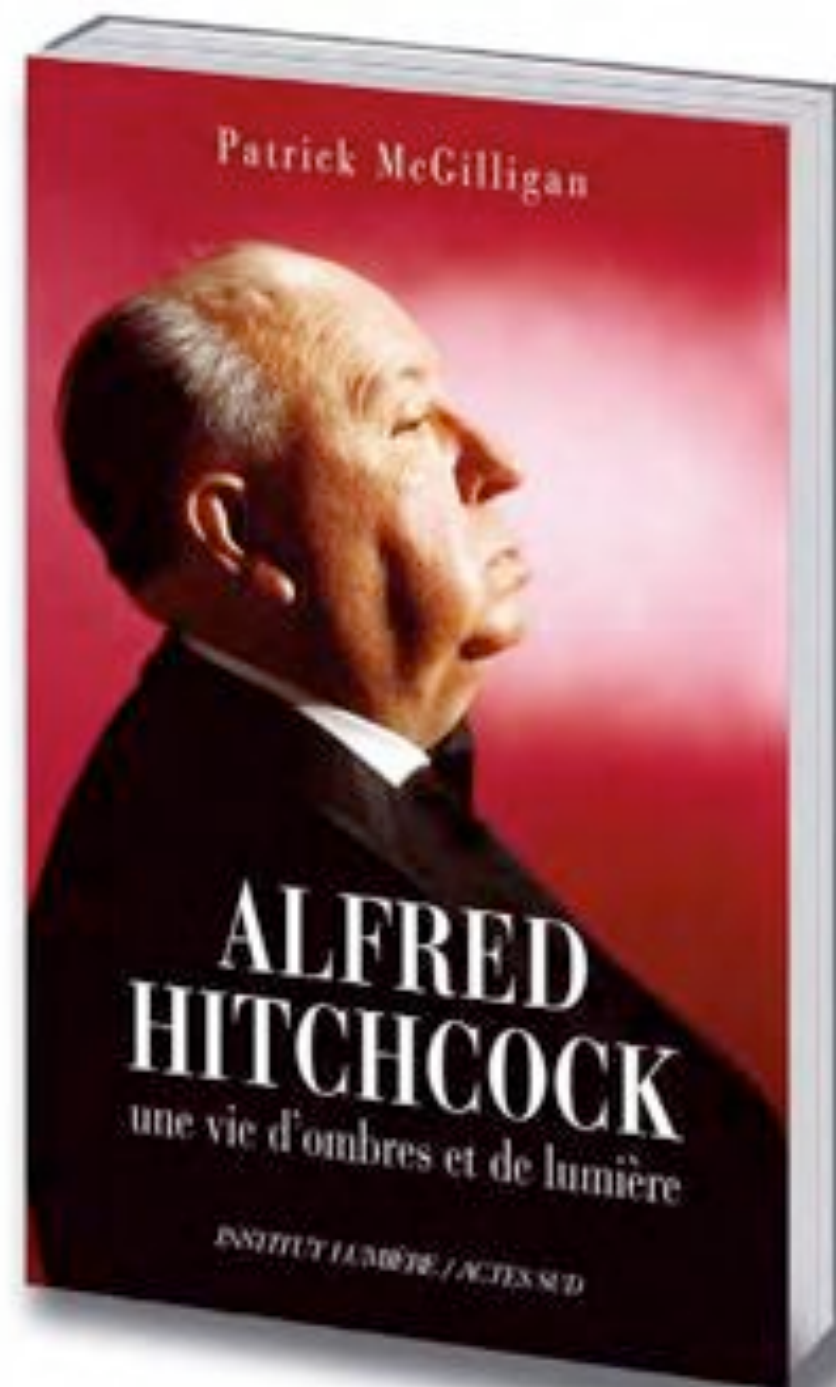
RÉTROSPECTIVE

HITCHCOCK

« Avec le livre de François Truffaut, c'est l'ouvrage indépassable sur Alfred Hitchcock. À lire sans tarder. »

Bertrand Tavernier

EN LIBRAIRIE LE 12 JANVIER 2011



1120 pages, 100 photos, index noms, index films, filmographie, 14,5 cm x 24 cm, 32 €
Prix Abonnés Institut Lumière 25 €

INSTITUT LUMIÈRE / ACTES SUD

#91

SOMMAIRE



La Main au collet, Alfred Hitchcock



Un peu de soleil dans l'eau froide, Jacques Deray



A cause d'un assassinat, Alan J. Pakula

- 4 RÉTROSPECTIVE ALFRED HITCHCOCK
- 24 PROJECTIONS À LA VILLA LUMIÈRE
16MM N&B
- 25 PRIX JACQUES DERAY 2011
- 26 SOIRÉE SPÉCIALE
FESTIVAL ECRANS MIXTES

- 27 FESTIVAL DU CINÉMA CHINOIS EN FRANCE
INVITATION AUX ARCHIVES DU FILM DE PÉKIN
- 28 QUAIS DU POLAR
L'ENFER DE LA CORRUPTION
- 30 L'ÉPOUVANTABLE VENDREDI
HOMMAGE À LA HAMMER FILMS
- 31 RENSEIGNEMENTS PRATIQUES ET INDEX

RÉTROSPECTIVE ALFRED HITCHCOCK : LES RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER !

► MARDI 4 JANVIER

Soirée d'ouverture de la rétrospective Alfred Hitchcock, présentée par Fabrice Calzетtoni, suivi de la projection de *Fenêtre sur cour* (1954).

► MERCREDI 19 JANVIER

Analyse du film *Rebecca* (1940) par Martin Barnier, Maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Lumière-Lyon 2

► VENDREDI 4, SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 FÉVRIER

Week-end spécial en présence de Patrick McGilligan, auteur du livre *Alfred Hitchcock : Une vie d'ombres et de lumière* (Actes Sud/Institut Lumière) et **Bertrand Tavernier**, président de l'Institut Lumière, spécialiste du cinéma américain. Présentation de sept films, signature du livre, discussion avec le public... Voir p.6

► JEUDI 24 FÉVRIER

Conférence sur « Le Langage d'Alfred Hitchcock » par Fabrice Calzетtoni, suivi de la projection de *L'Ombre d'un doute* (1943).

► VENDREDI 11 ET SAMEDI 12 MARS

Stage Jean Douchet, avec analyse de quatre films (*Blackmail/Chantage*, version muette et version parlante, *Une femme disparaît*, *La Mort aux trousses*, *Complot de famille*). Voir p.8

► JEUDI 17 MARS

Ciné-concert autour de *The Lodger*, film muet d'Alfred Hitchcock, accompagné en direct au piano par Florian Doidy.



EN COUVERTURE :
Alfred Hitchcock, DR

REMERCIEMENTS :

Actions/Théâtre du temple, AMIP, Archives nationales du film de Chine, Association des Amis de Jacques Deray, Auditorium et Orchestre national de Lyon, BFI (British Film Institute), Carlotta Films, Cinémathèque française, Cinémathèque suisse, Ciné Sorbonne, Diaphana, Disney, Ecrans Mixtes, Films sans Frontières, Flash Pictures, Folamour Productions, Forum des Images, Gaumont, Gébeka Films, Haut et Court, Mars Distribution, MC4, MK2, Quais du Polar, SND, Splendor Films, Swashbuckler Films, Tamasa Distribution.

REMERCIEMENTS PARTICULIERS À :

Megan Abbott, Martin Barnier, Raymond Chirat, Florian Doidy, Jean Douchet, Roger J. Ellory, François Guérif, FU Hongxing, Vincent Lowy, Dominique Manotti, Patrick McGilligan, Ivan Mitifiot, David Peace, Jean-Christien Sibertin-Blanc, Nicolas Stanzick, Bertrand Tavernier, Agnès Vincent-Deray.



Pendant la rétrospective, plusieurs des courts-métrages de la série télévisée « Alfred Hitchcock présente » ainsi qu'une série de making of, d'interviews, de documents d'archives seront programmés en complément de séance. Suivez l'actualité des suppléments de programme sur www.institut-lumiere.org

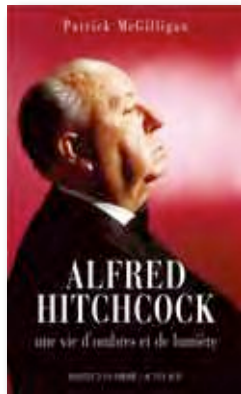
ALFRED HITCHCOCK

UN LIVRE, UNE RÉTROSPECTIVE

L’Institut Lumière publie dans sa collection chez Actes Sud la traduction de la biographie que Patrick McGilligan a consacrée à Alfred Hitchcock. Un livre qui donne prétexte à une rétrospective, accompagnée par la Cinémathèque française à Paris. Films muets, films anglais, films américains, films pour la télévision, plus de quarante films pour explorer l’œuvre d’Alfred Hitchcock.

Alfred Hitchcock

« Le secret du suspense dans un film, c’est de ne jamais commencer une scène au début et de ne jamais la laisser continuer jusqu’à la fin. »



ALFRED HITCHCOCK UNE VIE D'OMBRES ET DE LUMIÈRE

de Patrick McGilligan
Actes Sud/Institut Lumière
Sortie le 12 janvier 2011

Son enfance, son éducation, la genèse de son inspiration, ses relations avec le cinéma anglais, Hollywood, les femmes, l’argent, les studios, avec François Truffaut aussi, etc., cette biographie d’Alfred Hitchcock explique comment l’un des plus grands cinéastes de l’histoire a

construit une œuvre où l’étrange se mêle à l’extrême intelligence, jusqu’au mausolée qui fait de lui pour toujours le “Maître du suspense”.

Visionnaire esthétique et artiste populaire, il est l’un des cinéastes les plus célèbres ayant jamais existé. Avec une carrière s’étirant sur près de 60 ans et plus de 60 films, Alfred Hitchcock fut l’une des figures majeures du 20^e siècle, dépassant le cadre du cinéma. Ses films (des *Trente-neuf marches* aux *Oiseaux*, de *Fenêtre sur cour* à *Vertigo*) ont propulsé l’art cinématographique dans une dimension nouvelle, dans la mise en scène comme dans le soin apporté à la manière de raconter une histoire.

Depuis sa mort, en 1980, son image s’est trop souvent réduite à quelques clichés : l’Anglais qui aimait les histoires morbides, l’obsédé sexuel qui tourmentait ses actrices, le cinéaste recherchant le pouvoir et la gloire. Cette nouvelle biographie (la première depuis 25 ans) apporte, au moyen de nouveaux éléments et de nouvelles informations, un quadruple-éclairage sur Alfred Hitchcock :

- l’extraordinaire artisan du cinéma qui, depuis le muet, ne cessa jamais d’en repousser les frontières ;
- le professionnel passionné qui s’amusait à critiquer les acteurs et les actrices mais qui éleva les carrières de Cary Grant, Grace Kelly, James Stewart ou Ingrid Bergman à des hauteurs extraordinaires ;
- l’infatigable provocateur qui testait directement auprès du public une inspiration personnelle dominée par la violence, le sexe, la culpabilité ;
- enfin, à travers la description de l’homme privé, le livre de Patrick McGilligan est un portrait intime d’Hitchcock : un homme dont la complexité ne l’empêcha jamais de sacrifier sa vie, année après année, à son travail.

Fourmillant de révélations et d’anecdotes dans une narration au cordeau, le livre de Patrick McGilligan se dévore avec autant de passion et d’impatience qu’un film d’Hitchcock.



Alfred Hitchcock sur le tournage des *Oiseaux*



Patrick McGilligan est américain, il vit à Milwaukee avec sa femme et ses enfants.

Il est l’auteur de plusieurs biographies non autorisées (Clint Eastwood, Jack Nicholson, Fritz Lang, Robert Altman ou Ginger Rogers) mais aussi des quatre volumes de *Backstory*, dans lesquels il s’entretient avec les grands scénaristes hollywoodiens des années quarante aux années quatre-vingt. Il est aussi l’auteur de *Tender Comrades*, une histoire intime et précieuse de la Liste Noire et du Maccarthysme.

Bertrand Tavernier, cinéaste, auteur de *Amis Américains* et de *Cinquante ans de cinéma américain* :

« Après le *Ford* de McBride et le *Hawks* de Todd McCarthy, voici encore une biographie définitive de l’un des maîtres de Hollywood. J’y ai appris plus que je n’en attendais. Avec le livre de François Truffaut, c’est l’ouvrage indépassable sur Alfred Hitchcock. A lire sans tarder. »

Philippe Garnier, écrivain, historien et journaliste :

« Certains (Dan Aulier, Bill Krohn) ont montré comment travaillait Alfred Hitchcock sur certains projets mais personne n’a aussi bien décrit le processus pour tous ses films, ni été si persuasif sur la nature de sa créativité – cette façon qu’il avait de laisser objecter et cogiter tout le monde, tout en n’en faisant qu’à sa tête. »

Kevin Brownlow, historien, chercheur et restaurateur de films muets, auteur, entre autres, de *The Parade’s Gone By* :

« Je pensais que j’avais tout lu sur Hitchcock, mais le récit est habile et les nouvelles parties et les révélations simplement incroyables. Je l’ai savouré d’un bout à l’autre. On peut parler de lecture compulsive ! McGilligan ne pouvait pas aborder un sujet plus intéressant. »

QUATRE QUESTIONS À PATRICK MCGILLIGAN

Pourquoi avoir choisi de travailler sur Alfred Hitchcock ?

La véritable réponse réside toujours dans le contrat. Le seul sujet de livre sur lequel j’aie jamais commencé à travailler sans contrat était mon premier projet, sur James Cagney, démarré (bien innocemment) au lycée. Cela a toujours été pour moi “a job of work” (une bonne vieille expression de John Ford). Entre-temps, je me suis marié, j’ai eu trois enfants, il faut donc qu’il y ait un contrat, avec promesse de paiement.

Ceci dit, j’ai l’habitude de dresser une liste de sujets attrayants, et d’entrer en discussion avec un éditeur sur celui dont on pourrait tirer le meilleur livre, aussi bien sur le plan éditorial que commercial. Attrayant pour moi, pour telle ou telle raison – et vous seriez surpris de voir ce qu’il y a sur cette liste ! Il se peut que l’éditeur ait aussi une liste. Pendant des années, mon éditeur avait Hitchcock sur la sienne. Bien que j’admire Hitchcock, et que j’aie même assisté au tournage de son dernier film *Complot de famille* durant quelques jours, l’observant travailler (il semblait plutôt s’ennuyer et être d’humeur grognon, en plus d’être en mauvaise santé), j’étais réticent à m’attaquer à un homme sur qui on avait tant écrit. Tous les autres livres m’intimidaient.

Avec le temps, la maîtrise de mon “art” a évolué et s’est améliorée. J’ai appris à réaliser certaines choses en termes de recherche et d’écriture que j’avais longtemps ignorées. A un moment, mon éditeur évoqua de nouveau Hitchcock, augmentant son offre. Je revins au sujet et relus certains des grands livres qui m’avaient auparavant découragé. Je m’arrêtai assez rapidement et me dis : « Hum ! Je peux le faire ! » Je voyais quelles étaient les lacunes à combler et les perspectives qui s’offraient.

Quand bien même, le projet du livre devint colossal, parce que je devais prendre en compte tout ce qui avait été écrit. Je ne pouvais survoler légèrement ne serait-ce qu’un seul de ses 53 films (sans compter les tout premiers auxquels il avait participé, ou ses séries télévisées), sans quoi quelqu’un, quelque part dans le monde, aurait dit : « Vous avez oublié mon Hitchcock préféré ! » Donc le livre s’étoffa et s’étoffa, et je dis toujours aux gens quand je leur tends un exemplaire de livre : « Ne le laissez pas tomber sur votre pied ! »

Il existe un certain nombre de livres sur Alfred Hitchcock. Que souhaitiez-vous trouver lors de vos recherches qui vous manquaient dans ces ouvrages ?

Pour être honnête, je trouve tous les autres livres dignes d’intérêt, dans une certaine mesure. Mais il y avait tellement d’informations erronées facilement repérables, d’énormes lacunes dans les recherches ou encore des théories douteuses. La plupart des ouvrages étaient des essais, dont les éléments rapportés étaient insuffisants, tandis que ma spécialité est d’aller aux sources : interviews, documents, archives. En effet, dans ce domaine, la plupart des travaux sont menés par des aficionados qui écrivent amoureusement sur les films, tandis que je suis un biographe, et que j’adopte une approche journalistique, qui finalement s’avère tout aussi personnelle, même si je ne le présente pas comme tel. C’est écrit entre les lignes.

L’un dans l’autre, comme les découvertes et les recherches s’accumulaient, le portrait d’Hitchcock qui se dessinait était, et est, différent de tous les livres précédents sur Hitchcock : il n’était en rien un sadique, ou un monstre, comme le voudrait la légende, mais un artiste plein de sens pratique, organisé, travailleur, résolu, qui faisait ce qu’il aimait, et qui propageait ce plaisir à ses amis et au plus grand nombre. L’aspect surprenant et plaisant de ce portrait se trouve dans le livre.

Quels sont les cinq titres d’Hitchcock que vous conseilleriez en priorité ?

Hitchcock lui-même n’avait pas de films favoris. Il n’était pas un perfectionniste (loin de là), et il ne pensait pas que l’un de ses films fût plus parfait qu’un autre. Il tendait à considérer ses films en fonction des souvenirs (bons ou mauvais) qu’il gardait de leur fabrication, avec tous les compromis de divers degrés qui allaient avec. Je pense que, comme Altman (l’un de mes autres sujets), il dirait : « Ils sont tous mes enfants. Comment l’un peut-il être meilleur qu’un autre, ou préféré ? » Hitchcock, comme Altman, aurait plutôt tendance à dresser la liste des enfants qu’il a négligés plutôt que celle des films célèbres portés aux nues par la critique.

Quant à moi, je dis toujours que cela dépend de mon humeur. Je dois être d’une humeur particulière pour voir *Sœurs froides*. Je peux voir *La Mort aux trousses* n’importe quand. Mais j’aime Hitchcock, j’adore ceux sur lesquels on aurait tendance à passer un peu trop vite. Et si je devais essayer de faire comprendre à quelqu’un qu’Hitchcock n’est pas le Hitchcock auquel il pense automatiquement, je choisirais *The Ring*, une histoire d’amour muette et un film de boxe dont je ne me lasse jamais, *Les Trente-neuf marches* pour la période anglaise sonore (bien que je sois sérieusement tenté de citer *Jeune et innocent*), *Correspondant 17* (pour plein de raisons), *Lifeboat*, et *Fenêtre sur cour* (parce que, comme *La Mort aux trousses*, je pourrais le voir à n’importe quel moment). D’humeur différente, je pourrais en choisir cinq autres. C’est une question qui me laisse toujours sans réponse. Mais le simple fait de pouvoir choisir entre cinq, dix ou quinze films suggère l’étendue et la profondeur du travail d’Hitchcock. Vous pourriez choisir au hasard cinq films de la période allant de *L’Inconnu du Nord Express* aux *Oiseaux* : une décennie, une série de films, si variée, si riche, si réjouissante...

Quels sont vos prochains projets ?

Je viens juste d’achever une nouvelle biographie de Nicholas Ray, dont la publication est prévue en 2011, centenaire de sa naissance. (D’ailleurs, il est né dans le Wisconsin ; il a grandi dans la même ville que Losey ; Welles a été élevé là et Hawks aussi – pensez-y !). Un très bon livre sur Ray, signé Bernard Eisenschitz, existe déjà, bien qu’il ait déjà vingt ans et que d’autres nouvelles recherches et documents soient disponibles. J’approfondis davantage les années de jeunesse de Ray, ses mentors, ses désordres sentimentaux et sexuels avec des femmes et des hommes (et comment cela affecta sa carrière), ses relations problématiques avec les scénaristes, sa période communiste et son attitude insaisissable au moment de la Liste Noire. Ce sont des sujets que j’explore dans tous mes ouvrages, de cette façon, mes livres proviennent de ce que je suis, de mes propres préoccupations. Voilà donc un bref résumé d’une vie compliquée d’auto-destruction. Un éditeur français m’a d’ailleurs donné un titre provisoire : *Le Glorieux échec*. Après cela, je ne sais pas encore. A l’heure actuelle, je dresse encore l’une de mes listes. Je suis ouvert à toute idée !

► A noter : Rétrospective Alfred Hitchcock à la Cinémathèque française du 5 janvier au 28 février (rencontre avec Patrick McGilligan le mercredi 2 février) et aux cinémas Action à Paris à partir du mercredi 26 janvier.



FILMOGRAPHIE

1922	<i>Number Thirteen</i> (film inachevé)
1923	<i>Always Tell Your Wife</i> (co-réalisé avec Hugh Croise (film en partie perdu)
1926	<i>The Pleasure Garden</i>
1926	<i>The Mountain Eagle</i> (film perdu)
1926	<i>The Lodger /Les Cheveux d'or</i>
1927	<i>Downhill</i>
1927	<i>Easy Virtue</i>
1927	<i>Le Masque de cuir/The Ring</i> (également connu en France sous les titres <i>La Piste</i> ou <i>L'Arène</i>)
1928	<i>Laquelle des trois ?/The Farmer's Wife</i>
1928	<i>Champagne</i> (également connu en France sous le titre <i>A l'américaine</i>)
1929	<i>The Manxman</i>
1929	<i>Chantage/Blackmail</i> (muet)
1929	<i>Chantage/Blackmail</i> (sonore)
1929	<i>Juno et le paon/Juno and the Paycock</i>
1930	<i>An Elastic Affair</i> (court métrage)
1930	<i>Elstree Calling</i>
1930	<i>Murder!</i>
1930	<i>Mary !</i> (version allemande de <i>Murder !</i>)
1931	<i>The Skin Game</i>
1931	<i>A l'Est de Shanghai/Riche and Strange</i>
1932	<i>Numéro 17/Number Seventeen</i>
1934	<i>Le Chant du Danube/Waltzes from Vienna</i>
1934	<i>L'Homme qui en savait trop/The Man Who Knew Too Much</i>
1935	<i>Les Trente-neuf marches/The 39 Steps</i>
1936	<i>Quatre de l'espionnage/Secret Agent</i>
1936	<i>Agent secret/Sabotage</i>
1937	<i>Jeune et innocent/Young and Innocent</i>
1938	<i>Une femme disparaît/The Lady Vanishes</i>
1939	<i>La Taverne de la Jamaïque/Jamaica Inn</i>
1940	<i>Rebecca</i>
1940	<i>Correspondant 17/Foreign Correspondent</i>
1941	<i>Joies matrimoniales/Mr. and Mrs. Smith</i>
1941	<i>Souçons/Suspicion</i>
1942	<i>Cinquième colonne/Saboteur</i>
1943	<i>L'Ombre d'un doute/Shadow of a Doubt</i>
1944	<i>Lifeboat</i>
1944	<i>Bon voyage</i> (court métrage)
1944	<i>Aventure malgache</i> (court métrage)
1945	<i>La Maison du Docteur Edwards/Spellbound</i>
1945	<i>Memory of the Camps</i> (inachevé)
1946	<i>Les Enchaînés/Notorious</i>
1947	<i>Le Procès Paradine/The Paradine Case</i>
1948	<i>La Corde/The Rope</i>
1949	<i>Les Amants du Capricorne/Under Capricorn</i>
1950	<i>Le Grand alibi/Stage Fright</i>
1951	<i>L'Inconnu du Nord-Express/Strangers on a Train</i>
1953	<i>La Loi du silence/I Confess</i>
1954	<i>Le Crime était presque parfait/Dial M for Murder</i>
1954	<i>Fenêtre sur cour/Rear Window</i>
1955	<i>La Main au collet/To Catch a Thief</i>
1955	<i>Mais qui a tué Harry ?/The Trouble with Harry</i>
1956	<i>L'Homme qui en savait trop/The Man Who Knew Too Much</i>
1956	<i>Faux coupable/The Wrong Man</i>
1958	<i>Sœurs froides/Vertigo</i>
1959	<i>La Mort aux trousses/North by Northwest</i>
1960	<i>Psychose/Psycho</i>
1963	<i>Les Oiseaux/The Birds</i>
1964	<i>Pas de printemps pour Marnie/Marnie</i>
1966	<i>Le Rideau déchiré/Torn Curtain</i>
1969	<i>L'Etai/Topaz</i>
1972	<i>Frenzy</i>
1976	<i>Complot de famille/Family Plot</i>

Egalement de nombreux films réalisés pour la télévision.

WEEK-END ALFRED HITCHCOCK

En présence de Patrick McGilligan

Animé par Bertrand Tavernier et Thierry Frémaux

Auteur de *Alfred Hitchcock : Une vie d'ombres et de lumière* que l'Institut Lumière publie chez Actes Sud, Patrick McGilligan viendra des Etats-Unis pour présenter l'œuvre d'Alfred Hitchcock au public lyonnais. Tout un week-end pour évoquer le cinéaste en présence de son biographe et de Bertrand Tavernier, spécialiste du cinéma américain.



Tout le week-end :
signature de son livre
par Patrick McGilligan

VENDREDI 4 FÉVRIER

20h **L'Inconnu du Nord Express**
Film américain de 1951 avec Farley Granger, Robert Walker, Ruth Roman. (1h41)

Dans un train, Guy, joueur de tennis connu, rencontre Bruno. Le premier rêve de se débarrasser de sa femme, le second de son père. Bruno propose d'échanger leurs victimes et de les assassiner... Adaptation du premier roman de Patricia Highsmith signée entre autres par Raymond Chandler, le film est emblématique des grands schémas narratifs et stylistiques hitchcockiens : la culpabilité, l'échange, la dualité...

Voir les précisions sur les films dans les pages suivantes.

SAMEDI 5 FÉVRIER

14h30 **Jeune et innocent**
Film anglais de 1937 avec Derrick de Marney, Nova Pilbeam, Percy Marmont. (1h24)

Une actrice est retrouvée étranglée sur une plage. Tout accuse Robert Tisdall, le premier à avoir découvert le corps. Arrêté, il fait la connaissance de la fille du commissaire... Une cavale folle et pleine de suspense, une leçon de mise en scène hitchcockienne.

17h30 **Les Enchaînés**

Film américain de 1946 avec Cary Grant, Ingrid Bergman, Claude Rains. (1h41)

Alicia, fille d'un espion nazi, est approchée par Devlin, un agent du gouvernement, pour espionner Sebastian, nazi et ami de son père, en Amérique latine... Conte de fées freudien - interprété par trois acteurs de génie - évoquant la bombe atomique et le nazisme, *Les Enchaînés* était ainsi décrit par François Truffaut : « Un film à la pureté magnifique, au comble de la stylisation et de la simplicité. »

21h **Le Crime était presque parfait**

Film américain de 1954 avec Ray Milland, Grace Kelly, Robert Cummings. (1h45)

Un ancien champion de tennis veut se débarrasser de sa femme qui le trompe. Il demande à un homme, qu'il tient par le chantage, de l'assassiner... Adapté d'un succès de Broadway, le film assume une théâtralité marquée par un décor quasi unique. Première collaboration de Grace Kelly avec le cinéaste. Présenté en copie neuve en avant-première de sa ressortie en salles par Théâtre du Temple.

DIMANCHE 6 FÉVRIER

10h30 **Lifeboat**
Film américain de 1944 avec Tallulah Bankhead, William Bendix, Walter Slezak. (1h36)

Au large des Bermudes, 1942. Un cargo vient d'être torpillé par un sous-marin allemand. Ses survivants se retrouvent sur le canot de sauvetage : une journaliste en vogue, une infirmière, un marin blessé, un steward noir, un ingénieur de gauche, un industriel d'extrême droite... « Un microcosme de la guerre », selon Hitchcock, où s'opposent nazisme et démocratie.

14h30 **Les Oiseaux**

Film américain de 1963 avec Tippi Hedren, Rod Taylor, Jessica Tandy. (2h)

Melanie Daniels se rend à Bodega Bay. Elle veut offrir un couple d'oiseaux à la petite sœur de Mitch, un séduisant avocat. Dès son arrivée, elle est blessée par une mouette... Un suspense terrifiant et toujours renouvelé, servi par des effets spéciaux stupéfiants et un travail sur le son minutieux et quasi expérimental.

18h **La Maison du Docteur Edwardes**

Film américain de 1945 avec Ingrid Bergman, Gregory Peck. (1h51)

Constance, médecin dans une clinique d'aliénés, tombe sous le charme du Docteur Edwardes, venu remplacer l'ancien directeur... « Je voulais tourner le premier film de psychanalyse » déclara Hitchcock à propos du film pour lequel il collabora avec Dali (la scène du rêve). C'est aussi le premier film du cinéaste avec Ingrid Bergman. Eric Rohmer et Claude Chabrol : « *Spellbound* est un grand film d'amour. »

Pendant toute la rétrospective, exposition exceptionnelle d'affiches d'origine de films d'Alfred Hitchcock sous le Hangar du Premier-Film.



Le Crime était presque parfait



STAGE JEAN DOUCHET SUR ALFRED HITCHCOCK

Stage d'analyse filmique animé par Jean Douchet, maître en la matière et fin connaisseur de l'œuvre d'Alfred Hitchcock, qu'il a contribué à faire reconnaître comme un grand cinéaste dans les années 1950.



Jean Douchet, figure phare de la cinéphilie française, a activement participé au renouveau de la critique et de l'analyse cinématographique, au sein des *Cahiers du cinéma*, revue à laquelle il collabore toujours. Il est l'auteur de *Hitchcock* (Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999), ouvrage dans lequel il présente le génie du cinéaste. Il anime un rendez-vous hebdomadaire à la Cinémathèque française, un rendez-vous mensuel à la Cinémathèque de Nice et participe à de nombreuses éditions DVD.



VENDREDI 11 MARS

19h **Blackmail/Chantage**
version muette (1h25)

Suivi de **Blackmail/Chantage**
version parlante (1h26)

Film anglais de 1929 avec Anny Ondra, Sara Allgood, John Longden.



Alice White poignarde Crewe, un artiste peintre qui l'a entraînée dans son atelier et a tenté de la violer. Frank, l'un des policiers qui mène l'enquête, n'est autre que le fiancé d'Alice...

Pour ce film qui est à la fois le dernier film muet d'Hitchcock et son premier film anglais parlant, Jean Douchet évoquera le passage décisif du cinéma muet au cinéma parlant, et comment Hitchcock s'y est adapté.

Possibilité d'accéder uniquement au deuxième film.
Bar sandwiches entre les deux films.

SAMEDI 12 MARS

10h30 **Une femme disparaît** (1h37)
Film anglais de 1938 avec Margaret Lockwood, Michael Redgrave.

Dans un train, Iris fait la connaissance d'une dame qui disparaît mystérieusement au cours du voyage. Elle mène l'enquête auprès des autres passagers qui tous nient avoir vu la disparue...

Rêverie éveillée à la mise en scène brillante et au scénario abracadabrants - l'un des meilleurs de la période anglaise, le film, en forme d'enquête, interroge les notions de doute et de réalité, sur le mode comique.

14h30 **La Mort aux trousses** (2h16)
Film américain de 1959 avec Cary Grant, Eva Marie Saint.

Roger Thornhill est pris pour un espion, qu'on cherche à abattre...

L'un des plus grands rôles de Cary Grant, irrésistible, aux côtés d'Eva Marie Saint. Hitchcock signe une réussite époustouflante, déjouant au passage la censure avec bonheur. Un immense classique, dont la scène de l'avion poursuivant Cary Grant dans les champs de maïs reste un morceau d'anthologie de l'histoire du cinéma.



Un couple de petits escrocs, une fausse voyante et un chauffeur de taxi, se voient confier la tâche de retrouver l'héritier d'une riche vieille dame. Celui-ci se révèle être un escroc de haute volée...

Le dernier film d'Hitchcock, à 77 ans, fut assez dénigré : il reste pourtant réjouissant par son humour et sa distance avec le suspense. A redécouvrir.

« Le titre de maître du suspense est volontiers décerné à Hitchcock, et il convient de l'envisager comme la principale définition de l'œuvre hitchcockienne. Le suspense exprime la plus ancienne attitude philosophique. Il porte en lui la forme primitive de l'angoisse existentielle, car il est lié à un sentiment d'insécurité fondamental. »

Jean Douchet

La Mort aux trousses

LES FILMS D'ALFRED HITCHCOCK

Alfred Hitchcock à François Truffaut à propos du cinéma muet :
« Les films muets sont la forme la plus pure du cinéma. Lorsqu'on raconte une histoire au cinéma, on ne devrait recourir au dialogue que lorsqu'il est impossible de faire autrement. Avec l'avènement du parlant, le cinéma s'est brusquement figé dans une forme théâtrale. Le résultat, c'est la perte du style cinématographique et la perte aussi de toute fantaisie. Lorsqu'on écrit un film, il est indispensable de séparer nettement les éléments de dialogue et les éléments visuels et, chaque fois qu'il est possible, d'accorder la préférence au visuel sur le dialogue. »

L'ensemble des films muets d'Alfred Hitchcock n'a pu être présenté lors de cette rétrospective (cf. p.23 sur les films muets en cours de restauration par le BFI).



Improvisation en direct par Florian Doidy

Pianiste formé entre autres au CNR de Lyon et à l'ENM de Villeurbanne, il mise sur son aptitude à comprendre la musique et à la créer, à travers diverses expériences : composition pour le théâtre et la vidéo, prise de son, accompagnement de films muets, stages d'ingénierie sonore, musiques de films, concerts en piano solo ou dans diverses formations de création... Un jeu léger, spontané, virtuose, qui ne prend jamais le pas sur le temps de l'écoute.

www.floriandoidy.com

DU MUET AU PARLANT

Projection des versions muette et parlante le vendredi 11 mars à 19h
Pause avec possibilité de restauration légère entre les deux films. Soirée animée par Jean Douchet
(plus d'informations sur le stage Jean Douchet ci-contre)

Blackmail/Chantage

Avec Anny Ondra, Sara Allgood, John Longden, Charles Paton, Donald Calthrop, Cyril Ritchard. Scénario d'Alfred Hitchcock, Benn W. Lévy et Charles Bennett d'après la pièce de Charles Bennett. Photographie de John J. Cox. Photographie de John J. Cox. Production John Maxwell pour British International Pictures.

Blackmail > Grande-Bretagne > 1929 > 1h25 (version muette), 1h26 (version parlante) > N&B

Alice White poignarde Crewe, un artiste peintre qui l'a entraînée dans son atelier et a tenté de la violer. Frank, l'un des policiers qui mène l'enquête n'est autre que le fiancé d'Alice. Frank dissimule une preuve qui risquerait d'accabler celle qu'il aime...

Blackmail est à la fois le dernier film muet d'Hitchcock et le premier film anglais parlant. Alfred Hitchcock à François Truffaut : « Après beaucoup d'hésitations, les producteurs avaient décidé que ce serait un film muet, sauf pour la dernière bobine, car on faisait alors la publicité de certaines productions en annonçant : "partiellement sonore". Je me doutais que les producteurs changeraient d'avis et qu'ils auraient besoin d'un film sonore, alors j'avais tout prévu en conséquence. J'ai donc utilisé la technique du parlant mais sans le son. Grâce à cela, lorsque le film a été terminé, j'ai pu m'opposer à l'idée d'un film "partiellement sonore", et l'on m'a donné carte blanche pour tourner à nouveau certaines scènes. » Les interprètes sont presque tous les mêmes dans les deux versions. Dans la version parlante, l'actrice Anny Ondra fut doublée - son accent tchèque étant peu compatible avec son rôle de jeune Londonienne - par l'actrice Joan Barry. Le film marque aussi la rencontre décisive avec Charles Bennett, scénariste de plusieurs de ses films à venir. Précisons qu'Alma Reville, la femme d'Hitchcock, tenait un rôle décisif dans l'élaboration des films, et du scénario en particulier, en écrivant le "traitement" (détail du traitement narratif, étape précédant le scénario), et en étant, « pour ses premiers films parlants, et par la suite pendant toute sa carrière à Hollywood, son public préféré » pour relire le scénario.



Patrick McGilligan : « Hitchcock envisagea Chantage comme un splendide prétexte pour explorer les rapports inextricables de la sexualité et de la violence. »

L'USAGE DU SON CHEZ ALFRED HITCHCOCK PAR PATRICK MCGILLIGAN

« Hitchcock a souvent déclaré que la poésie du medium avait souffert de l'avènement du parlant. Trop de films, déplorait-il, étaient composés non pas d'images racontant une histoire mais d'images de gens qui parlent. Et il ne cessa jamais de préférer l'image au son.

La tentative d'assassinat à l'Albert Hall dans *L'Homme qui en savait trop*, Norman Lloyd tombant du haut de la statue de la Liberté dans *Cinquième colonne*, le match de tennis, suivi par la séquence de la fête foraine culminant avec l'explosion du manège dans *L'inconnu du Nord Express*, Edith Evanson débarrassant le coffre dans *La Corde*, Cary Grant fuyant l'avion dans *La Mort aux trousses*, Janet Leigh sous la douche dans *Psychose*, le meurtre dans l'escalier de *Frenzy* : dans presque tous ses films ultérieurs, les séquences les plus célèbres pourraient se passer de dialogues. La partie sonore se limite à la musique, aux bruits naturels, ou à des cris. S'il y a des dialogues dans de telles scènes, ils sont sans importance, voire inintelligibles. Parmi de nombreux réalisateurs de l'époque, seul un petit nombre était résolu à ne pas capituler complètement, et Hitchcock en faisait partie. Il resta un extrémiste, rêvant obstinément en images. »



Murder !

LES FILMS ANGLAIS

Sa 5/03 à 18h | Di 6/03 à 14h30 | Ma 8/03 à 19h

Murder !

Avec Herbert Marshall, Norah Baring, Edward Chapman, Phyllis Konstam, Miles Mander. Scénario d'Alma Reville, Walter Mycroft, Alfred Hitchcock d'après Enter Sir John de Clemence Dane et Helen Simpson. Photographie de John J. Cox. Production John Maxwell pour British International Pictures.

Murder ! > Grande-Bretagne > 1930 > 1h48 > N&B

Une actrice est accusée du meurtre d'une comédienne de sa troupe. Elle est condamnée à mort. L'un des jurés, Sir John, auteur et acteur de théâtre, la croit innocente et reprend l'enquête... Patrick McGilligan : « Murder ! (dont une version allemande, Mary, fut simultanément tournée par le cinéaste) fut accueilli par les critiques londoniens comme un brillant progrès du cinéma parlant. La caméra, immobile pendant la plus grande partie de Chantage, avait été libérée et elle tourbillonnait maintenant comme un derviche tourneur. L'expérimentation sonore était également constante : répliques se chevauchant, monologues intérieurs, bruits de fond permanents, musique ininterrompue. Aujourd'hui Murder ! a la réputation injuste de n'être qu'« une pièce filmée de plus ». Le film est daté et théâtral par moments. Mais c'est aussi un film plein de style et d'intelligence. Encore des poupées russes, encore une célébration du spectacle, encore un commentaire sur le voyeurisme - une série de thèmes hitchcockiens récurrents. Pendant toute sa carrière, il le répéta sans cesse dans ses interviews et dans ses films : le monde de la fiction est distinct du monde réel. Théâtre et cinéma permettent d'échapper à la réalité - et parfois, dans les meilleures pièces et les meilleurs films, présentent une critique lucide de cette réalité. »

Me 2/02 à 21h | Je 3/02 à 19h

The Skin Game

Avec Edmund Gwenn, Helen Haye, C.V. France, Jill Esmond, John Longden. Scénario d'Alma Reville, adaptation d'Alfred Hitchcock d'après la pièce de John Galsworthy. Photographie de John J. Cox. Production John Maxwell pour British International Pictures.

The Skin Game > Grande-Bretagne > 1931 > 1h28 > N&B

La querelle entre l'industriel Hornblower et la famille Hillcrist, autour de la vente d'une propriété, bientôt mise aux enchères... Patrick McGilligan : « Hitchcock fit bien quelques efforts pour l'aérer mais il resta très proche de la pièce - filmant la plupart des scènes avec plusieurs caméras pour obtenir une bande sonore fluide ("on ne pouvait pas monter le son à l'époque"). The Skin Game surprend à plusieurs niveaux ; aujourd'hui le film paraît plus complexe et attachant, plus cohérent, et finalement plus personnel que son précédent film Junon et le Paon. Hitchcock se sentait peut-être plus à l'aise pour décrire les hypocrisies de classe anglaises que les problèmes irlandais de O'Casey dans Junon. »



The Skin Game

Sa 19/02 à 16h30 | Ma 22/02 à 21h15

A l'Est de Shanghai

Avec Henry Kendall, Joan Barry, Percy Marmont, Betty Amann, Elsie Randolph. Scénario d'Alfred Hitchcock, Alma Reville et Val Valentine d'après un sujet de Dale Collins. Photographie de John J. Cox, Charles Martin. Production John Maxwell pour British International Pictures.

Rich and Strange > GB > 1931 > 1h27 > N&B



Emily et Fred, un couple tranquille, reçoivent de l'argent d'un parent et décident de s'offrir une croisière. Fred souffre bientôt du mal de mer, tandis que Madame rencontre un commandant... Une œuvre mineure mais attachante, qui divise la critique hitchcockienne comme d'autres de ses films de cette époque. Patrick McGilligan : « Attachant par intermittence, le film ne transcende jamais vraiment ses faiblesses. Les critiques contemporains ont lancé un mouvement de réhabilitation du film. Donald Spoto appelle Rich and Strange une fascinante "autobiographie codée" et l'historien de cinéma Roy Armes l'a salué comme une "œuvre majeure qui souligne la complexité de la vision qu'avait Hitchcock de ses semblables." Mais les allusions autobiographiques sont partout chez Hitchcock, et d'autres classiques plus tardifs tirèrent mieux parti de ses leçons. »

Me 2/03 à 19h | Sa 5/03 à 16h30

Numéro 17

Avec Leon M. Lion, Anne Grey, John Stuart, Donald Calthrop, Barry Jones. Scénario d'Alfred Hitchcock, Alma Reville, Rodney Ackland d'après la pièce de J. Jefferson Farjeon. Photographie de John J. Cox, Bryan Langley. Production John Maxwell pour British International Pictures.

Number Seventeen > GB > 1932 > 1h04 > N&B

Une série de personnages mystérieux entrent dans une maison portant le numéro 17... Patrick McGilligan : « Hitchcock noya la pièce dans un flot d'effets spéciaux exagérés et d'incessants mouvements de caméra. L'introduction, qui présente les personnages et la maison mystérieuse, devient une satire grand-guignolesque avec musique "effrayante", ombres menaçantes... Hitchcock était un maître reconnu des modèles réduits, et il persuada le producteur Mycroft qu'il pouvait exécuter la séquence finale (la poursuite d'un train à bord d'un autobus) à peu de frais en n'utilisant que maquettes et figurines. Mais certains pensent qu'il arrangea délibérément son crescendo pour qu'il paraisse bon marché. Le réalisateur en avait assez du studio et était décidé à brûler les ponts. Bryan Langley, le cocaméraman de Jack Cox, se souvient que le budget était contraignant et qu'Hitchcock se plaignait de faire de bons films "en dépit de la direction". Bien qu'une minorité de critiques modernes apprécient le comique de sa parodie, la plupart considèrent le dernier film du réalisateur pour B.I.P. (British International Pictures) comme son plus mineur - un haussement d'épaules désenchanté de la part d'Hitchcock, et une farce énorme jouée à la direction. »



L'Homme qui en savait trop

Me 16/02 à 21h | Di 20/02 à 14h30 | Ve 25/02 à 19h

L'Homme qui en savait trop

Avec Leslie Banks, Edna Best, Peter Lorre, Frank Vosper, Hugh Wakefield, Nova Pilbeam, Pierre Fresnay. Scénario d'A.R. Rawlinson, Charles Bennett, D.B. Wyndham Lewis, Edwin Greenwood. Photographie de Curt Courant. Production Michael Balcon avec Ivor Montagu pour Gaumont-British.

The Man Who Knew Too Much > GB > 1934 > 1h24 > N&B

Bob et Jill, en vacances en Suisse avec leur petite fille Betty, rencontrent un Français, bientôt assassiné. Avant de mourir, il confie à Bob que l'assassinat d'un diplomate se prépare. Peu après, Betty est kidnappée... L'Homme qui en savait trop marque une nouvelle collaboration avec le producteur Michael Balcon qui avait fait débiter Hitchcock en tant que metteur en scène. Le film est le plus grand succès anglais du cinéaste. Donald Spoto (La Face cachée d'un génie) : « L'Homme qui en savait trop, conçu comme une véritable symphonie, s'ouvre sur la vision étincelante des pentes neigeuses de Saint-Moritz, puis s'assombrit progressivement en passant à des intérieurs londoniens où l'ambiance est franchement claustrophobique avant de s'achever sur les images nocturnes d'un toit dangereusement incliné, inversion adroite et délibérée de celle de la séquence d'ouverture. » De cette version anglaise, Hitchcock fera un remake américain scène par scène, qui éclipsera l'original : deux films passionnants à confronter tant ils sont évocateurs de l'évolution de la conception du cinéma d'Hitchcock. La scène du concert à l'Albert Hall - qui a fait une partie de la célébrité du film, quelle que soit la version - apparaît déjà ici comme un magistral morceau de bravoure. Si la version anglaise privilégie la comédie et une certaine cocasserie, la seconde, américaine (en 1956), placera le spectateur au cœur de son dispositif.

Me 26/01 à 21h | Ve 28/01 à 21h15 | Sa 29/01 à 18h45

Di 30/01 à 16h45 | Ma 1^{er}/02 à 19h

Les Trente-neuf marches

Avec Madeleine Carrol, Robert Donat, Lucie Mannheim, Godfrey Tearle, Peggy Ashcroft. Scénario de Charles Bennett et Alma Reville d'après John Buchan. Photographie de Bernard Knowles. Production Michael Balcon avec Ivor Montagu pour Gaumont-British.

The Thirty-Nine Steps > GB > 1935 > 1h27 > N&B



Un jeune Canadien accueille une femme agent secret qui se sait menacée par une mystérieuse organisation d'espionnage, les trente-neuf marches. Mais elle est poignardée chez lui, dans la nuit suivante. Accusé du meurtre, il fuit en Irlande... Sans doute le film le plus célèbre de la période britannique d'Hitchcock, et celui qui le fit connaître au niveau international. Une œuvre à la fois divertissante et ambitieuse, pleine d'humour, empreinte d'une dimension politique et parsemée d'allusions érotiques (les menottes). Alfred Hitchcock à Peter Bogdanovitch : « Ce que j'aimais dans ce film, c'étaient les brusques rebondissements et le fait qu'on saute aussi rapidement d'une situation à une autre : Donat saute de la fenêtre du commissariat avec une main menottée, tombe au beau milieu d'un orchestre de l'Armée du salut, déboule dans une propriété et ensuite dans un salon. "Dieu merci, vous voilà, M. Untel !" , lui dit-on en le poussant au centre de la pièce. Une fille arrive avec deux types, prétend l'emmener en voiture au commissariat, mais l'emmène ailleurs, car en fait, ce sont des espions. Tout tient à la rapidité des rebondissements ; si jamais je devais retourner Les Trente-neuf marches, je m'en tiendrais à cette formule. Il faut enchaîner une idée sur l'autre, avec un rythme effrayant. »



Jeune et innocent

Sa 5/02 à 14h30 En présence de Patrick McGilligan
et Bertrand Tavernier | Ve 1^{er}/04 à 19h
Sa 2/04 à 16h30

Jeune et innocent

Avec Derrick de Marney, Nova Pilbeam, Percy Marmont, Edward Rigby, Mary Clare, John Longden. Scénario de Charles Bennett et Alma Reville d'après Josephine Trey. Photographie de Bernard Knowles. Production Edward Black pour Gaumont-British.

Young and Innocent > GB > 1937 > 1h24 > N&B

Une actrice est retrouvée étranglée sur une plage. Tout accuse Robert Tisdall, le premier à avoir découvert le corps. Arrêté, il fait la connaissance de la fille du commissaire. Il parvient à s'enfuir... Le film développe deux principes fondamentaux du cinéma d'Alfred Hitchcock : le suspense et ce que Truffaut définit ainsi : « du plus loin au plus près, du plus grand au plus petit. » Ces deux principes sont illustrés dans la scène du travelling traversant la salle de bal de l'hôtel, arrivant en gros plan sur le regard du batteur de jazz, qui cligne nerveusement des yeux (principe du plus loin au plus près). Quant au suspense, Alfred Hitchcock explique ceci : « Il s'agit de donner au public une information que les personnages de l'histoire ne connaissent pas encore. Grâce à ce principe, le public en sait plus long que les héros et il peut se poser avec plus d'intensité la question : "comment la situation va-t-elle pouvoir se résoudre ?" Ainsi à la fin du travelling, le spectateur sait où se trouve l'assassin, repéré par son tic. Et la question qui se pose à lui est : comment la jeune fille et le vagabond, à l'autre bout de la salle, vont-ils le démasquer ? On trouve un autre travelling de cette ampleur dans *Les Enchaînés*, embrassant le hall de réception et s'achevant sur la clé dans la main d'Ingrid Bergman.



Une femme disparaît

Sa 12/03 à 10h30 En présence de Jean Douchet
Di 13/03 à 14h30 | Ma 15/03 à 19h

Une femme disparaît

Avec Margaret Lockwood, Michael Redgrave, Paul Lukas, Dame May Whitty, Googie Withers. Scénario de Sidney Galliat et Frank Lauder d'après Ethel Lina White. Photographie de John J. Cox. Production Edward Black pour Gainsborough.

The Lady Vanishes > GB > 1938 > 1h37 > N&B

Dans un train, Iris fait la connaissance d'une dame qui disparaît mystérieusement au cours du voyage. Elle mène l'enquête auprès des autres passagers qui tous nient avoir vu la disparue... Hitchcock en parlait comme d'un "film très léger". L'intrigue prêtait le flanc à une critique souvent adressée à Hitchcock, celle de l'invéraisemblance et de la superficialité. Eric Rohmer (*Cahiers du cinéma*, 1952) y répondait ainsi : « J'ai toujours pensé qu'un art comme le cinéma dût placer sa plus haute ambition dans la confrontation, non seulement de la conscience avec son objet, mais d'une conscience donnée avec une autre, ou, si l'on veut dans l'emprise que tout pensée exerce sur la pensée d'autrui. Qui peut nier que, chez Hitchcock, il ne soit pas un seul regard des acteurs qu'il dirige qui ne porte la trace du trouble qui habite aussi les autres ? C'est l'invéraisemblance même de la donnée qui donne aux détails de la facture ces accents de vérité qui, en Hitchcock, à tout moment me délecte. L'art d'Hitchcock est, nous jetant d'emblée dans l'invéraisemblable, de nous retenir ensuite par une attention si précise au "fait vrai" que le moindre événement se teinte d'une seconde et plus exacte vérité. »

Me 23/03 à 19h | Je 24/03 à 21h | Ma 29/03 à 19h

La Taverne de la Jamaïque

Avec Charles Laughton, Maureen O'Hara, Leslie Banks, Robert Newton, Marie Ney. Scénario de Sidney Gilliat et Joan Harrison d'après le roman de Daphne du Maurier. Photographie de Harry Stradling, Bernard Knowles. Production Erich Pommer et Charles Laughton pour Mayflower Pictures.

Jamaica Inn > Grande-Bretagne > 1939 > 1h38 > N&B

Après la mort de ses parents, une jeune Irlandaise se rend dans la taverne de sa tante dans les landes de Cornouailles. Rapidement, elle s'aperçoit que l'auberge abrite une bande de brigands... Mélange de suspense et de mélodrame, cette adaptation de Daphne du Maurier sera le dernier film anglais d'Hitchcock. Le cinéaste, en dépit de l'extraordinaire présence de Charles Laughton, renia un peu ce film, durant la préparation duquel il mena d'après négociations avec Hollywood, avec David O. Selznick d'une part et Samuel Goldwyn d'autre part - il signa finalement avec le premier. Patrick McGilligan : « L'expérience de *L'Auberge de la Jamaïque* rappela à Hitchcock qu'il était fondamentalement un poète du temps présent qui s'égarait quand il essayait d'aborder un passé factice. »



Les Trente-neuf marches

LES FILMS AMÉRICAINS

Ma 18/01 à 19h | Me 19/01 à 20h45 **En présence de Martin Barnier** | Sa 22/01 à 20h30 | Di 23/01 à 18h30 | Ma 25/01 à 21h

Rebecca

Avec Laurence Olivier, Joan Fontaine, George Sanders, Judith Anderson, Nigel Bruce. Scénario de Robert E. Sherwood, Joan Harrison d'après Daphne du Maurier. Photographie de George Barnes. Production David O. Selznick pour Selznick International Pictures.

Rebecca > *Etats-Unis* > 1940 > 2h10 > N&B

Une modeste dame de compagnie épouse un Lord anglais, que le souvenir de sa femme morte, Rebecca, tourmente. Dans la grande demeure de Manderley, la jeune épouse ne se sent pas à la hauteur de la défunte... Alfred Hitchcock se rend à Hollywood sur la proposition du producteur David O. Selznick qui lui offre de tourner un film sur le Titanic. Au lieu de cela, Selznick lui annonce finalement qu'il a acheté les droits du best-seller *Rebecca* de Daphne du Maurier. Joan Fontaine est la seule actrice américaine du film, toute jeune actrice de surcroît, ce qui accentue l'isolement de son personnage et la menace qui semble peser sur lui. L'héroïne n'a pas de nom, elle est écrasée par la défunte dont le prénom donne son titre au film. François Truffaut : « Le mécanisme de *Rebecca* est assez fort : obtenir une oppression croissante uniquement en parlant d'une morte, d'un cadavre qu'on ne voit jamais... » *Rebecca* obtint l'Oscar du meilleur film et reçut un triomphe commercial.

Ve 28/01 à 19h | Sa 29/01 à 16h30 | Di 30/01 à 14h30 | Ma 1^{er}/02 à 21h

Correspondant 17

Avec Joel McCrea, Laraine Day, Herbert Marshall, George Sanders, Albert Basserman. Scénario de Charles Bennett et Joan Harrison. Production Walter Wanger pour Walter Wanger Productions.

Foreign Correspondant > 1940 > *Etats-Unis* > 1h59 > N&B



Un journaliste est envoyé en Europe au début de 1939 pour évaluer l'éventualité d'une Seconde Guerre mondiale. Il rencontre Van Meer, un diplomate hollandais, seul à connaître une clause secrète d'un traité d'alliance. Il est bientôt enlevé par les nazis... Pour ce deuxième film américain, Hitchcock reprend le thème du héros innocent lancé dans une intrigue. Deux idées de scène ont servi de point de départ au film : la scène des moulins à vent et l'assassinat perpétré dans une foule de parapluies. Moulins et pluie, ou l'art d'utiliser des clichés éculés sur un endroit (ici les Pays-Bas) pour en faire d'inventifs ressorts cinématographiques. Si Hitchcock affirmait à Truffaut que ce film était « une fantaisie et, comme chaque fois que je m'occupe d'une fantaisie, je n'ai pas permis à la vraisemblance de montrer sa vilaine tête », son message anti-nazi est clair : il veut attirer l'attention des Américains sur ce qui se passe en Europe. Enfin le film utilise le fameux concept du MacGuffin, un secret à découvrir, extrêmement important pour les personnages, mais qui n'est qu'un prétexte à l'évolution de l'intrigue. Plus il est vide et dérisoire, meilleur il est !



Rebecca

Me 19/01 à 19h | Sa 22/01 à 16h30 | Di 23/01 à 16h30 | Me 26/01 à 19h

Mr. and Mrs. Smith/ Joies matrimoniales

Avec Carole Lombard, Robert Montgomery, Gene Raymond, Jack Carson. Scénario de Norman Krasna. Photographie de Joseph Valentine. Production Harry E. Edington pour RKO-Radio Pictures.

Mr. and Mrs. Smith > *Etats-Unis* > 1941 > 1h35 > N&B

David Smith apprend un jour que son mariage avec Ann qui date de trois ans n'a pas été validé. Il le cache à son épouse qui l'apprend de son côté... Hitchcock raconte que le film est né de son amitié avec Carole Lombard, mariée à Clark Gable. Produit par RKO, le film fut réalisé en six semaines et permit à Hitchcock de se faire une excellente réputation auprès du studio. "Comédie du remariage", merveille de drôlerie, *Joies matrimoniales* rend hommage avec grâce à la comédie américaine. Hitchcock évoque une anecdote devenue fameuse : « Quelques années avant mon arrivée à Hollywood, on avait cité une de mes déclarations : "tous les acteurs sont du bétail". Lorsque je suis arrivé sur le plateau au premier jour de tournage de *Mr and Mrs Smith*, Carole Lombard avait fait construire une cage avec trois compartiments, et il y avait à l'intérieur trois jeunes vaches vivantes portant chacune autour du cou un grand disque blanc avec un nom : Carole Lombard, Robert Montgomery et Gene Raymond. Ma remarque n'était qu'une généralisation, mais Carole Lombard m'a fait cette réponse spectaculaire, histoire de rigoler. Je crois bien qu'elle était plutôt d'accord avec moi sur le sujet. »



Me 12/01 à 19h | Je 13/01 à 21h30 | Ve 14/01 à 19h | Sa 15/01 à 19h | Di 16/01 à 16h45

Soupçons

Avec Cary Grant, Joan Fontaine, Sir Cedric Hardwicke, Nigel Bruce, Dame May. Scénario de Samson Raphaelson, Joan Harrison et Alma Reville d'après le roman de Francis Iles (Anthony Berkeley). Photographie de Harry Stradling. Production Harry E. Edington pour RKO-Radio Pictures.

Suspicion > *Etats-Unis* > 1941 > 1h39 > N&B



Lina épouse le séduisant Johnnie qu'elle aime follement. Elle découvre rapidement qu'il est criblé de dettes et qu'il lui ment un peu trop souvent... *Soupçons* est entièrement construit d'après le point de vue de Lina (Joan Fontaine). André Bazin : « L'ambiguïté du personnage principal et l'ambivalence des situations sont ménagées de bout en bout avec une habileté diabolique. La progression de cet hallucinant roulis dramatique est savamment ménagé jusqu'au paroxysme du pseudo-accident final. » Le film est célèbre pour la scène où l'on voit Johnnie dans l'escalier monter un verre de lait à son épouse. Hitchcock était très fier de sa trouvaille : pour focaliser l'attention du spectateur sur le verre, et accentuer le soupçon qui plane sur la boisson, il avait fait placer une ampoule dans le lait même, rendant la boisson extrêmement lumineuse. Question psychanalyse, les interprétations se sont multipliées : le verre de lait a été présenté comme la semence, promesse d'enfantement, que la jeune épouse refuse n'y voyant qu'un poison, promesse de mort. Enfin, l'ombre des fenêtres projetée sur le mur de l'escalier figure une toile d'araignée dans laquelle est pris Johnnie, toile tissée par Lina et ses soupçons qui enferment et condamnent le couple.



Lifeboat

Sa 22/01 à 18h30 | Di 23/01 à 14h30 | Ma 25/01 à 19h

Saboteur/ Cinquième colonne

Avec Robert Cummings, Priscilla Lane, Otto Kruger, Alan Baxter, Alma Kruger. Scénario de Peter Viertel, Joan Harrison et Dorothy Parker d'après un sujet original d'Alfred Hitchcock. Photographie de Joseph Valentine. Production Jack H. Skirball pour Frank Lloyd Productions-Universal.

Saboteur > *Etats-Unis* > 1942 > 1h48 > N&B

Accusé du sabotage de l'usine d'aviation où il travaille, qui a coûté la vie à l'un de ses amis, un homme s'échappe et part à la recherche du coupable. Il rencontre une jeune femme, mannequin, qui veut d'abord le dénoncer à la police... *Cinquième colonne* est l'un des trois films anti-nazis d'Hitchcock, à qui il avait été reproché en Grande-Bretagne d'être resté aux Etats-Unis pendant la guerre. Après *Correspondant 17* en 1940, Hitchcock s'intéresse ici aux Américains pro-nazis dans une histoire dont il a lui-même proposé l'idée. Le film fonctionne sur deux figures souvent utilisées chez le cinéaste, celle de l'innocent accusé à tort, et celle du couple que tout semble opposer. Course-poursuite à travers les Etats-Unis, le film entraîne les héros dans une multitude d'endroits (la campagne, un village perdu et déserté, la caravane d'un cirque ambulant avec femme à barbe et sœurs siamoises...) et de rencontres, à travers lesquelles la conscience politique du jeune ouvrier et de la cover-girl s'aiguise. Le film s'achève à New York par un affrontement magistral et vertigineux, au sommet de la Statue de la Liberté, esquisse du finale au Mont Rushmore de *La Mort aux trousses*, que le film annonce à bien des égards. »



Je 24/02 à 21h **Présenté par Fabrice Calzетtoni** | Di 27/02 à 19h | Ma 1^{er}/03 à 19h | Ve 4/03 à 21h | Di 6/03 à 16h30

L'Ombre d'un doute

Avec Joseph Cotten, Teresa Wright, MacDonald Carey, Patricia Collinge. Scénario de Thornton Wilder, Alma Reville et Sally Benson d'après le roman de Frances Iles. Photographie de Harry Stradling. Production Jack H. Skirball pour Universal-Skirball Productions.

Shadow of a Doubt > *Etats-Unis* > 1943 > 1h38 > N&B



Charlie Oakley se réfugie dans la famille de sa sœur en Californie. Il y retrouve sa jeune nièce, prénommée Charlie en son honneur. Celle-ci lui voue une affection toute particulière, mais un doute s'insinue en elle, conforté par un détective chargé de surveiller l'oncle Charlie... Tourné en extérieurs dans une petite ville de Californie par souci de vérité, *L'Ombre d'un doute* est, comme le note François Truffaut, un des rares films d'Hitchcock, avec *Psychose*, où le personnage principal est le méchant, mais avec lequel le public sympathise... Eric Rohmer et Claude Chabrol : « Le criminel et sa nièce n'ont pas seulement le même nom : ils se comprennent par une sorte de télépathie. De plus, leurs figures sont antithétiques : Charlie est l'innocence, Oncle Charlie la duplicité. Elle a l'éclat de la pureté, il exerce sur les êtres une séduction quasi-luciférienne. On peut donc ainsi concevoir Charlie comme un être unique en deux personnes distinctes : l'oncle, le damné ; la nièce, l'ange. Tout ici repose sur le principe de la rime. Il n'est peut-être pas un seul des moments de ce film qui ne trouve à un endroit ou l'autre, son double, son reflet. »

Di 6/02 à 10h30 **En présence de Patrick McGilligan et Bertrand Tavernier** | Me 16/02 à 19h | Me 23/02 à 21h15

Lifeboat

Avec Tallulah Bankhead, William Bendix, Walter Slezak, Mary Anderson, John Hodiak. Scénario de Jo Swerling d'après John Steinbeck. Photographie de Glen MacWilliams. Production Kenneth MacGowan pour Twentieth Century-Fox.

Lifeboat > *Etats-Unis* > 1944 > 1h36 > N&B

Au large des Bermudes, 1942. Un cargo vient d'être torpillé par un sous-marin allemand. Ses survivants se retrouvent sur le canot de sauvetage : une journaliste en vogue, une infirmière, un marin blessé, un steward noir, un ingénieur de gauche, un industriel d'extrême droite... Hitchcock présente ce film comme "un microcosme de la guerre" : « Nous avons voulu montrer qu'à ce moment-là, dans le monde, il y avait deux forces en présence, les démocraties et le nazisme. Or, les démocraties étaient complètement en désordre alors que les Allemands savaient tous où ils voulaient aller. Il s'agissait de dire aux démocraties qu'il leur fallait absolument prendre la décision de s'unir, d'oublier leurs différences et divergences pour se concentrer sur un seul ennemi, particulièrement puissant par son esprit d'unité et de décision. » A partir de *The Lodger*, Hitchcock avait pris l'habitude d'apparaître dans chacun de ses films. Ce huis clos sur un canot en plein océan rendait son apparition délicate : il eut l'idée d'apparaître dans le film, en photographie sur un vieux journal, posant pour une publicité pour un régime amincissant "Reduco".

COURTS MÉTRAGES

Me 9/03 à 19h

Bon voyage

Avec John Blythe, les Molière Players. Grande-Bretagne, 1944, 26min

Un pilote de la Royal Air Force est abattu en vol. La Résistance l'aide à s'échapper de France... Hitchcock à Truffaut : « Je savais que si je ne faisais rien pour aider l'Angleterre, je le regretterais le restant de ma vie. Je ressentais le besoin de partir, c'était important pour moi, et je voulais également pénétrer l'atmosphère de la guerre. » *Bon voyage* se présente comme un court métrage de propagande, tourné en Français, sur les héros de la Résistance française. Il fut distribué en France et en Belgique libérées.

Suivi de **Aventure malgache**

Avec les Molière Players. Grande-Bretagne, 1944, 31min

Une troupe d'acteurs se maquillent pour une représentation théâtrale. Ce sont des résistants qui ont fui Madagascar pour Londres... Patrick McGilligan : « *Aventure malgache* devint le sujet le plus controversé des deux, en grande partie parce qu'Hitchcock, ayant remarqué les divergences politiques entre les consultants français, décida d'incorporer ces tensions dans le film. « Nous nous sommes rendu compte que les Français libres étaient très divisés entre eux et ces conflits internes sont devenus le sujet. » *Aventure malgache*, qui, à l'origine, devait saluer l'héroïsme des résistants français, était devenu avec Hitchcock une dénonciation des traîtres, et c'est pourquoi il ne fut pas montré. Au début des années quatre-vingt-dix, quand *Bon Voyage* et *Aventure malgache* furent retrouvés et distribués en vidéo, ils furent considérés comme un lien essentiel dans la carrière du cinéaste.

Bon voyage et *Aventure malgache* sont deux films produits par le Ministère de l'information britannique durant la Seconde Guerre mondiale.



La Corde

Di 6/02 à 18h En présence de Patrick McGilligan et Bertrand Tavernier | Me 9/02 à 19h Je 10/02 à 21h30 | Ma 15/02 à 19h

La Maison du Docteur Edwardes

Avec Ingrid Bergman, Gregory Peck, Michael Chekhov, Leo G. Carroll, John Emery, Norman Lloyd. Scénario de Ben Hecht, Angus MacPhail d'après Francis Beeding. Photographie de George Barnes. Musique de Miklós Rózsa. Production David O. Selznick pour Selznick International Pictures.

Spellbound > Etats-Unis > 1945 > 1h51 > N&B



Constance, médecin dans une clinique d'aliénés, tombe sous le charme du Docteur Edwardes, venu remplacer l'ancien directeur. Elle comprend rapidement que le nouveau venu est malade...

« Je voulais tourner le premier film de psychanalyse » déclara Hitchcock à propos du film. Dans ce but, il demanda à travailler avec Dali pour concevoir la scène du rêve, peut-être la plus célèbre du film. Eric Rohmer et Claude Chabrol : « Hitchcock avait décidé de construire son scénario en fonction d'une actrice qu'il trouvait particulièrement attachante : Ingrid Bergman. Bien plus, à mesure qu'il faisait connaissance de sa future interprète, il conçut le projet plus vaste de lui donner le rôle central d'une série d'œuvres mettant en lumière les multiples faces de la personnalité féminine. Ainsi naquit la trilogie *Spellbound*, *Notorious* et *Under Capricorn*. C'est la femme qui joue le rôle de confesseur, de salvatrice. Nous voilà loin de la légendaire misogynie reprochée à notre auteur. Au contact de la femme, le malade retrouvera l'intégrité de son esprit, ou plus exactement l'unité de sa personne. Au contact de l'homme qu'elle aime, la froide Constance, doctoresse à lunettes, deviendra toute féminité. *Spellbound* est un grand film d'amour. »

Sa 5/02 à 17h30 En présence de Patrick McGilligan et Bertrand Tavernier | Ma 8/02 à 19h Me 9/02 à 21h Suivi de Il était une fois... Les Enchaînés | Ve 11/02 à 19h | Di 13/02 à 14h30

Les Enchaînés

Avec Cary Grant, Ingrid Bergman, Claude Rains, Louis Calhern, Leopoldine Konstantin. Scénario de Ben Hecht d'après un sujet d'Alfred Hitchcock. Photographie de Ted Tetzlaff. Production Alfred Hitchcock pour RKO Radio.

Notorious > Etats-Unis > 1946 > 1h41 > N&B

Alicia, fille d'un espion nazi, est approchée par Devlin, un agent du gouvernement, pour espionner Sebastian, nazi et ami de son père, en Amérique latine. Celui-ci ne tarde pas à tomber amoureux d'elle...

Alfred Hitchcock et Ben Hecht choisirent pour "MacGuffin" - le prétexte à toute l'histoire - un échantillon d'uranium détenu par les nazis pouvant servir à la fabrication d'une bombe atomique. Selon Hitchcock, le producteur David O. Selznick le trouva tellement absurde qu'il revendit le projet au studio RKO. C'était un an avant Hiroshima... Comme le rappelle Bill Krohn, auteur de *Hitchcock au travail* (Cahiers du cinéma, 1999) « Hitchcock citait souvent *Les Enchaînés* quand il développait sa théorie du "rien" à propos du MacGuffin. Mais les références à l'Espagne (à l'époque tête de pont pour les Nazis fuyant l'Europe vers l'Amérique du Sud) et I.G. Farben (la firme allemande de produits chimiques) n'étaient pas "rien" pour Hecht et Hitchcock ; et la bombe atomique n'était pas sans lien avec les autres références politiques du film. » Les critiques n'ont pas manqué de voir le film comme un autre conte de fées freudien : Alicia en *Blanche-Neige* selon Truffaut, *Belle au bois dormant* selon Bill Krohn, que le Prince charmant vient sortir de son sommeil mortel. Truffaut loue un film à "la pureté magnifique", "un modèle de construction de scénario", "au comble de la stylisation et de la simplicité".



Me 5/01 à 19h | Je 6/01 à 21h15 | Di 9/01 à 14h30 Ma 11/01 à 21h15

Le Procès Paradine

Avec Gregory Peck, Ann Todd, Charles Laughton, Charles Coburn, Louis Jourdan, Alida Valli. Scénario de David O. Selznick d'après Robert Hichens, Alma Reville (adaptation). Photographie de Lee Garmes. Musique de Franz Waxman. Production David O. Selznick pour Selznick International Pictures.

The Paradine Case > Etats-Unis > 1947 > 1h56 > N&B



Maddalena Paradine est accusée d'avoir tué son mari aveugle. Anthony Keane, avocat talentueux et séduisant, est chargé de la défendre...

Patrick McGilligan : « La dernière production Selznick-Hitchcock était mort-née, un film sans vie dont les critiques attribuèrent l'échec, non sans raison, au producteur. » Alors qu'Hitchcock imaginait une sorte de "Lady Chatterley policier", comme le notent Chabrol et Rohmer, David O. Selznick s'imposa comme jamais dans la création du film, de la préparation au montage. Il choisit les acteurs Alida Valli, Gregory Peck et Louis Jourdan, des erreurs de casting selon Hitchcock. Il tenta tout au long du tournage de convaincre le cinéaste de prolonger son contrat avec lui... Malgré cette mainmise, le film reste aujourd'hui une œuvre admirable et un film de procès fascinant.

Sa 29/01 à 20h30 Suivi de Hitchcock et Ford, le loup et l'agneau (A.S. Labarthe) | Di 30/01 à 18h30 Me 2/02 à 19h30 | Je 3/02 à 21h

La Corde

Avec James Stewart, John Dall, Farley Granger, Cedric Hardwicke, Edith Evanson. Scénario d'Arthur Laurents et Hume Cronyn d'après Patrick Hamilton. Photographie de Joseph Valentine et William V. Skall. Production Alfred Hitchcock et Sidney Bernstein pour Transatlantic Pictures.

The Rope > Etats-Unis > 1948 > 1h20 > Couleur

Dans un appartement new-yorkais, deux jeunes hommes en étrangent un troisième et le cachent dans une malle juste avant une réception où se retrouvent parents et ex-fiancée de la victime, ainsi que leur ancien professeur d'université...

Premier film en couleur d'Hitchcock, et premier film qu'il produit (via sa société Transatlantic, montée avec Sidney Bernstein), *La Corde* marque une étape importante dans la carrière du cinéaste. Le film est constitué de huit bobines de dix minutes (durée maximale d'une bobine) et les raccords entre elles sont faits si subtilement que le film semble avoir été tourné en un seul plan. Le public a ainsi l'illusion d'assister à la scène en temps réel. Un système spécialement créé pour Hitchcock permettait une grande mobilité de la caméra et les décors s'escamotaient pour permettre à la caméra de suivre l'action. Le travail sur la lumière permit de figurer la tombée de la nuit sur l'immense décor new-yorkais. S'il poursuivit l'expérience avec certains plans des *Amants du Capricorne*, il abandonna définitivement cette technique ensuite. A noter enfin, le sujet qui met en avant un couple ouvertement homosexuel, audace certaine pour l'époque, qui lui valut d'être censuré sur certains territoires.

Me 23/02 à 19h | Di 27/02 à 14h30 | Ma 1^{er}/03 à 21h

Les Amants du Capricorne

Avec Ingrid Bergman, Joseph Cotten, Michael Wilding, Margaret Leighton. Scénario de James Bridie et Hume Cronyn d'après Helen Simpson. Photographie de Jack Cardiff. Production Alfred Hitchcock et Sidney Bernstein pour Transatlantic Pictures.

Under Capricorn > Etats-Unis > 1949 > 1h57 > Couleur



1830, Sydney. Charles Adare arrive en Australie pour rejoindre son oncle, gouverneur. Lors d'un dîner chez Sam Flusky, un ancien forçat devenu un homme d'affaires important, il revoit sa cousine, mariée à Flusky. Elle semble rongée par l'alcool et la folie...

Après l'échec commercial de *La Corde* qui mettait en danger la jeune société Transatlantic, la pression sur la compagnie augmentait à l'approche du tournage de ce second film, *Les Amants du Capricorne*. Le souhait initial d'Hitchcock était de poursuivre la technique du plan-séquence de *La Corde*. Il embaucha Jack Cardiff, chef-opérateur de Michael Powell qui accepta "ce défi imposant". Ce projet très ambitieux marque la troisième collaboration d'Hitchcock avec Ingrid Bergman. Peu après le tournage, elle rencontra Roberto Rossellini dont elle tomba amoureuse. Au moment de la sortie du film, elle défraya la chronique à cause de cette liaison et surtout de sa grossesse jugée illégitime. A tel point que, aux Etats-Unis, les exploitants hésitèrent à mettre *Under Capricorn* à l'affiche. Mal reçu par la critique aux Etats-Unis comme en Angleterre, le film « est l'objet d'un culte en France, et Hitchcock lui-même n'a jamais perdu son affection pour le film ».



Le Grand alibi



L'Inconnu du Nord Express

Me 16/03 à 19h | Ve 18/03 à 21h30 | Sa 19/03 à 18h30 Ma 22/03 à 21h30

Le Grand alibi

Avec Jane Wyman, Marlene Dietrich, Michael Wilding, Patricia Hitchcock. Scénario de Whitfield Cook, Alma Reville d'après Selwyn Jepson Outrun the Constable (Man Running). Photographie de Wilkie Cooper. Production Alfred Hitchcock pour Warner Bros.

Stage Fright > Etats-Unis > 1950 > 1h50 > N&B

Jonathan Cooper, épris d'une comédienne et chanteuse, est soupçonné d'être l'assassin de son mari. Il réussit à convaincre son amie Eve de son innocence. Elle décide de l'aider... Tourné en Angleterre après l'échec des *Amants du Capricorne*, Hitchcock a poussé très loin son dispositif de manipulation du spectateur dans ce film (voir le fameux flash back). Hitchcock proposa le rôle d'Eve à Jane Wyman, tout juste oscarisée. Pour le rôle de Charlotte, il cherchait une vraie diva : Marlene Dietrich, « toujours une vraie déesse à 50 ans », accepta le rôle, qui fut alors étoffé (des chansons furent notamment ajoutées). Patrick McGilligan : « "Casting is characterization" disait souvent Hitchcock : c'est en choisissant les acteurs qu'on crée les personnages ; et de nouveau, les personnages qu'il aimait étaient les acteurs qu'il aimait. » Hitchcock respectait profondément Marlene Dietrich et, après *Le Grand alibi*, il fut souvent cité pour cette remarque : « Miss Dietrich est une professionnelle. Une actrice professionnelle, un cameraman professionnel, un couturier professionnel. » Façon aussi bien sûr de souligner combien l'actrice dominait tous les tournages auxquels elle participait. Un admirable jeu de rôles et de manipulation à redécouvrir absolument.

Ve 4/02 à 20h En présence de Patrick McGilligan et Bertrand Tavernier | Je 24/03 à 19h | Ma 29/03 à 21h Me 30/03 à 19h | Di 3/04 à 14h30

L'Inconnu du Nord Express

Avec Farley Granger, Robert Walker, Ruth Roman, Leo G. Carroll, Patricia Hitchcock. Scénario de Raymond Chandler, Czenzi Ormonde, Whitfield Cook (adaptation) d'après Patricia Highsmith. Photographie de Robert Burks. Production Alfred Hitchcock pour Warner Bros.

Strangers on a Train > Etats-Unis > 1951 > 1h41 > N&B

Dans un train, Guy, joueur de tennis connu, rencontre Bruno. Le premier rêve de se débarrasser de sa femme, le second de son père. Bruno propose d'échanger leurs victimes et de les assassiner...

Adaptation du premier roman de Patricia Highsmith signée entre autres par Raymond Chandler, le film est emblématique des grands schémas hitchcockiens (culpabilité, échange...). Le film, comme *L'Ombre d'un doute*, est construit sur le chiffre deux et Guy et Bruno apparaissent comme les deux faces d'une même personne. Dans leur *Hitchcock*, Chabrol et Rohmer livrèrent une analyse passionnante des « motifs de la droite, du cercle, du va-et-vient, du tournoiement, du nombre deux ou de la couleur blanche » qui traversent le film : « Guy exauce, en tuant, nos souhaits de spectateur, comme il exauce les vœux amoureux du joueur de tennis. Nous sommes avec lui, tout autant qu'avec ce dernier. Tout n'est que va-et-vient, passage, et l'écran lui-même, ce gouffre qui sépare la réalité de la fiction, n'est pas barrière suffisante. Comme la sœur de la fiancée de Guy pendant la scène de l'étranglement, nous sommes spectateurs et pourtant, comme elle, nous nous découvrons plus engagés que nous ne voudrions croire. »

Me 30/03 à 21h | Je 31/03 à 19h | Ve 1^{er}/04 à 21h Sa 2/04 à 18h30 | Di 3/04 à 16h30

La Loi du silence

Avec Montgomery Clift, Anne Baxter, Karl Malden, Brian Aherne, O.E. Hasse. Scénario de George Tabori et William Archibald d'après Paul Anthelme. Photographie de Robert Burks. Production Alfred Hitchcock pour Warner Bros.

I Confess > Etats-Unis > 1953 > 1h35 > N&B

Un homme vêtu d'une soutane abat un avocat. Le soir du drame, il se confesse auprès du père Michael Logan, sur lequel se portent immédiatement les soupçons. Arrêté, mais lié par le secret de la confession, le père Logan se tait...

Au total, une douzaine d'écrivains ou scénaristes travaillèrent au scénario de *I Confess*, projet en gestation depuis des années, et dont l'histoire évolua significativement. Si James Stewart fut longtemps évoqué pour interpréter le rôle principal, c'est finalement Montgomery Clift qui joua le rôle, quelques années après avoir refusé de jouer dans *La Corde*. Patrick McGilligan : « Jouer un noble prêtre était un choix plus judicieux pour sa carrière que jouer un tueur homosexuel. » Souffrant d'un scénario "fait de bric et de broc", le film fut néanmoins un succès commercial. Une œuvre admirable à redécouvrir.



Sa 5/02 à 21h En présence de Patrick McGilligan et Bertrand Tavernier | Sa 12/02 à 19h | Ve 18/02 à 19h
Sa 19/02 à 18h30 | Di 20/02 à 18h30

Le Crime était presque parfait

Avec Ray Milland, Grace Kelly, Robert Cummings, John Williams. Scénario de Frederick Knott, adapté de sa pièce. Photographie de Robert Burks. Musique de Dimitri Tiomkin. Production Alfred Hitchcock pour Warner Bros.

Dial M for Murder > Etats-Unis > 1954 > 1h45 > Couleur

Un ancien champion de tennis veut se débarrasser de sa femme qui le trompe. Il demande à un homme, qu'il tient par le chantage, de l'assassiner... Adapté d'un succès de Broadway et tourné en 3D (mais surtout montré en "plat", avant sa ressortie en 3D dans les années 1980), *Le Crime était presque parfait* assume une théâtralité marquée par un décor quasi unique. Hitchcock avait même tenu à avoir un plancher, pour accentuer le côté théâtral. Dans cette première collaboration avec le cinéaste, Grace Kelly porte d'abord des robes de couleurs gaies et colorées, puis de plus en plus foncées à mesure que le drame s'assombrit. Rohmer et Chabrol : « Nous ne nous lasserons pas d'admirer l'apparition de l'héroïne derrière les vitres, au matin de la confrontation finale, silhouette gracile dans le jour blême du jardin. C'est par de telles notations d'heure ou de lumière, par quelques larmes à demi retenues qu'Hitchcock sait adoucir la mathématique un peu carrée de son discours, faire surgir la poésie à un détour inattendu du chemin, épaissir son œuvre d'une nouvelle dimension. » Présenté en copie neuve.

Ma 4/01 à 20h Présentée par Fabrice Calzетtoni
Ve 7/01 à 19h | Sa 8/01 à 20h45 | Di 9/01 à 16h45
Ma 11/01 à 19h

Fenêtre sur cour

Avec James Stewart, Grace Kelly, Wendell Corey, Thelma Ritter. Scénario de John Michael Hayes d'après Cornell Woolrich. Photographie de Robert Burks. Musique de Franz Waxman. Production Alfred Hitchcock pour Paramount.

Rear Window > Etats-Unis > 1954 > 1h52 > Couleur



A cause d'une jambe cassée, le reporter-photographe Jeffries est contraint de rester chez lui et étudie le comportement des habitants de son immeuble de Greenwich Village. Ses observations l'amènent à la conviction que son voisin a assassiné sa femme... Faisant du téléobjectif de Stewart une caméra, et de la caméra l'œil du spectateur, Hitchcock réalise un film de voyeur, animé par la curiosité d'observer la vie se déployer devant son regard. Hitchcock livre un chef-d'œuvre d'humour et d'angoisse mêlés, à la précision diabolique, mécanique cinématographique possédant une infinité de degrés de visionnage. Pour Alfred Hitchcock, le sujet offrait la « possibilité de faire un film purement cinématographique. Vous avez l'homme qui regarde au-dehors. C'est un premier morceau de film. Le deuxième morceau fait apparaître ce qu'il voit et le troisième montre sa réaction. Cela représente ce que nous connaissons comme la plus pure expression de l'idée cinématographique. »



Mais qui a tué Harry ?

Me 9/03 à 20h30 | Di 13/03 à 18h30

La Main au collet

Avec Cary Grant, Grace Kelly, Jessie Royce Landis, John Williams, Charles Vanel, Brigitte Auber. Scénario de John Michael Hayes d'après David Dodge. Photographie de Robert Burks. Musique de Lynn Murray. Production Alfred Hitchcock pour Paramount.

To Catch a Thief > Etats-Unis > 1955 > 1h46 > Couleur

Robie, ancien gentleman cambrioleur surnommé "Le Chat", vit sa retraite sur la Côte d'azur. Mais une série de vols et de cambriolages portant sa marque le font soupçonner et le forcent à mener l'enquête... Troisième et dernier film avec Grace Kelly, en duo avec Cary Grant, qui n'avait pas tourné depuis trois ans. Grace Kelly vécut un tournage particulièrement heureux, délaissant la méthode de l'Actor's Studio pour celle d'Hitchcock, basée sur la personnalité de l'acteur. Patrick McGilligan : « Si *Fenêtre sur cour* était un film intentionnellement sérieux, *La Main au collet* lorgnait délibérément du côté du divertissement. Cette dernière réalisation était aussi l'occasion pour Hitchcock de se faire payer par le studio la meilleure cuisine du monde tout en profitant, avec le public, d'un "paradis de dépliant touristique". Quant aux spectateurs, ils purent se délecter du spectacle tout aussi paradisiaque de Cary Grant et Grace Kelly au mieux de leur forme, progressivement happés par un jeu de séduction romantique. » Mélangant les genres (amour, comédie, suspense), le film regorge de scènes sensuelles et de sous-entendus suggestifs qu'Hitchcock a su habilement faire passer auprès de la censure (le feu d'artifice suggestif durant le baiser...).



La Main au collet

Séance unique ! Ve 7/01 à 21h Suivi de *Hitchcock et Ford, le loup et l'agneau* (A.S. Labarthe)

Mais qui a tué Harry ?

Avec Edmund Gwenn, John Forsythe, Mildred Natwick, Mildred Dunnock, Jerry Mathers, Shirley MacLaine. Scénario de John Michael Hayes d'après Jack Trevor Story. Photographie de Robert Burks. Musique de Bernard Herrmann. Production Alfred Hitchcock pour Paramount.

The Trouble with Harry > Etats-Unis > 1956 > 1h39 > Couleur

Dans la campagne, en automne, un cadavre gît. Un vieux capitaine croit l'avoir abattu par mégarde pendant sa chasse ; sa femme pense l'avoir assassiné ; une vieille dame aussi. Quant aux autres protagonistes, ils offrent leur aide pour cacher le cadavre... Boudé en Amérique, le film fut pour beaucoup dans la reconnaissance d'Hitchcock en France en tant que véritable auteur. On y apprécie toute la mesure de l'humour du cinéaste, un humour british fondé sur le goût du macabre, et sur l'absurde. C'est un bel exemple du comique d'*understatement* (« la présentation sur un ton léger d'événements très dramatiques » selon Hitchcock) cher au cinéaste, ton déjà donné à *Une femme disparaît*. Eric Rohmer et Claude Chabrol : « De toutes les œuvres d'Hitchcock, celle-ci est, à coup sûr, la plus verte dans ses dialogues, la plus scabreuse dans ses situations et la plus misanthropique. C'est une pure comédie, la seule que cet auteur roublard, à l'œil précis, fertile en gags, ait traitée avec un bonheur constant d'expression. »

RESSORTIE EN COPIE NEUVE DU *CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT* LE 16 FÉVRIER



PRESENTED BY WARNER BROS.
RAY MILLAND · GRACE KELLY · ROBERT CUMMINGS
— JOHN WILLIAMS — ALFRED HITCHCOCK — — FREDERICK KNOTT who wrote the International Stage Success
WARNERCOLOR

Ve 18/02 à 21h | Sa 19/02 à 20h30 | Di 20/02 à 16h15
Ma 22/02 à 19h | Ve 25/02 à 21h

L'Homme qui en savait trop

Avec **James Stewart**, **Doris Day**, **Brenda de Banzie**, **Bernard Miles**, **Daniel Gélin**. Scénario de **John Michael Hayes** d'après **Charles Bennett** et **D.B. Wyndham-Lewis**. Photographie de **Robert Burks**. Musique de **Bernard Herrmann**. Production **Alfred Hitchcock** pour **Paramount**.

The Man Who Knew Too Much > **Etats-Unis** > **1956** > **2h** > **Couleur**

En voyage au Maroc avec leur petit garçon, Ben MacKenna et son épouse font la connaissance d'un Français, bientôt assassiné. Avant de mourir, l'homme les informe d'un complot visant à assassiner un homme politique à Londres. Peu après, leur fils est kidnappé... Hitchcock réalise un remake de son propre film de 1934, en couleurs, et le transpose au Maroc. Le concert à l'Albert Hall sur la musique de Bernard Herrmann, est un moment d'anthologie du cinéma. Alfred Hitchcock : « Pour qu'un telle scène obtînt sa force maximale, l'idéal eût été que tous les spectateurs sachent lire la musique. Pendant le travelling latéral sur la portée de notes, la caméra parcourt tous ces espaces vides et se rapproche de la seule note que devra jouer l'homme des cymbales. Le suspense serait plus fort si le public pouvait déchiffrer la partition. » Vincent Amiel (*Positif*) : « Doris Day est le centre physique du dispositif meurtrier tel qu'il nous est montré. Elle occupe une place symétrique de celle de l'orchestre, et se trouve à égale distance de la victime et du tireur. Toute cette scène fameuse s'organise à la fois autour d'elle et autour du coup de cymbales attendu. Ainsi les personnages sont-ils bien désignés, en même temps que les spectateurs, comme les cibles du récit. Autour d'eux, et autour de nous, l'histoire se construit. »

Je 10/03 à 19h | Sa 12/03 à 21h30 | Di 13/03 à 16h30
Ma 15/03 à 21h

Le Faux coupable

Avec **Henry Fonda**, **Vera Miles**, **Anthony Quayle**, **Harold J. Stone**, **Charles Cooper**. Scénario de **Maxwell Anderson** et **Angus MacPhail** d'après **un cas authentique** d'erreur sur la personne. Photographie de **Robert Burks**. Musique de **Bernard Herrmann**. Production **Alfred Hitchcock** pour **Warner Bros**.

The Wrong Man > **Etats-Unis** > **1956** > **1h45** > **N&B**

Manny Balestrero, musicien de jazz, est accusé à tort d'un hold-up. Avec l'aide de sa femme, il va tout faire pour prouver son innocence... Inspiré d'un « incident réel impliquant un Américain d'origine italienne, qui lui permettrait de poursuivre sa vieille critique du système judiciaire » (P. McGilligan), Hitchcock à François Truffaut : « J'ai voulu faire le contraire des films dans lesquels on suit l'enquêteur qui travaille à faire libérer un innocent en prison. Mon film est fait du point de vue du type en prison. Toute la mise en scène est subjective. » Dans ce film sobre et réaliste tourné en décors naturels, Hitchcock approfondit son exploration de la thématique du double et de la culpabilité. Côté vedettes, elles « étaient choisies depuis longtemps. Le film était fait sur mesure pour Henry Fonda et Vera Miles, deux raisons supplémentaires pour stimuler l'intérêt du cinéaste. Il avait convoité Fonda depuis son arrivée à Hollywood, essayant de l'engager tout d'abord pour *Correspondant 17* et plus tard pour *Cinquième colonne*. » (P. McGilligan) Le film permit enfin à Hitchcock de lancer une star personnelle, Vera Miles, en laquelle il croyait beaucoup.



La Mort aux trousses

Je 13/01 à 19h | Sa 15/01 à 21h | Di 16/01 à 18h45
Ma 8/02 à 21h | Sa 12/02 à 21h | Di 13/02 à 19h

Vertigo/Sueurs froides

Avec **James Stewart**, **Kim Novak**, **Barbara Bel Geddes**, **Tom Helmore**. Scénario d'**Alex Coppel** et **Samuel Taylor** d'après **Pierre Boileau** et **Thomas Narcejac**. Photographie de **Robert Burks**. Musique de **Bernard Herrmann** dirigée par **Muir Mathieson**. Production **Alfrd Hitchcock** pour **Paramount**.

Vertigo > **Etats-Unis** > **1958** > **2h08** > **Couleur**



Ancien inspecteur de police en proie au vertige, Scottie est engagé par un ami pour suivre sa femme dans les rues de San Francisco. Il est vite obsédé par cette belle femme suicidaire... Sans conteste l'un des plus grands films du cinéaste. Comme le souligne Patrick McGilligan, « tout le monde s'attache à reconnaître qu'Hitchcock aborda *Sueurs froides* avec un sérieux inhabituel. » Le rôle de Madeleine devait aller à Vera Miles, qui tomba enceinte: cela mit fin au rêve d'Hitchcock d'en faire une grande vedette (peu après, il lui donnera quand même un rôle dans *Psychose* et dans un téléfilm). Le rôle échet à Kim Novak. Les relations entre Novak et Hitchcock furent tendues : « Hitchcock a modelé l'apparence et le comportement de Novak comme Scottie modèle Judy en l'emprisonnant par son attitude. Madeleine/ Judy aussi se sent en prison, et la plupart des critiques pensent que le réalisateur a obtenu de Novak sa meilleure interprétation dans *Sueurs froides*, l'aidant à transcender ses limites. » Quant à Stewart, après *Fenêtre sur cour*, il retrouve Hitchcock pour un autre rôle majeur, qu'il interprète magistralement. Le cinéaste arpente San Francisco, à travers ses lieux les plus célèbres, suivant Madeleine dans ses déambulations. A noter enfin, la célèbre scène circulaire du baiser entre Scottie et Judy après sa transformation en Madeleine, « ce plan déchirant, d'une grande beauté romantique, l'un des plus beaux de l'œuvre d'Hitchcock. » (P. McGilligan). Un film d'une richesse inépuisable et d'une beauté vertigineuse. **Présenté en copie neuve.**

Sa 12/03 à 14h30 **En présence de Jean Douchet**
Me 16/03 à 21h | Ve 18/03 à 19h | Sa 19/03 à 20h45
Di 20/03 à 16h | Ma 22/03 à 19h

La Mort aux trousses

Avec **Cary Grant**, **Eva Marie Saint**, **James Mason**, **Jessie Royce Landis**, **Leo G. Carroll**, **Martin Landau**. Scénario d'**Ernest Lehman**. Photographie de **Robert Burks**. Titres de **Saul Bass**. Musique de **Bernard Herrmann**. Production **Alfred Hitchcock** pour **Metro-Goldwyn-Mayer**.

North by Northwest > **Etats-Unis** > **1959** > **2h16** > **Couleur**

Roger Thornhill, publiciste célibataire, est pris pour un espion, un certain Kaplan, qu'on cherche à abattre... James Stewart était pressenti pour jouer Thornhill ; mais il se désista, engagé auprès d'un studio, laissant la place à Cary Grant, dont le sex-appeal le rendait parfait pour le rôle. Eva Marie Saint avait joué la petite amie de Brando dans *Sur les quais* d'Elia Kazan (rôle refusé par Grace Kelly pour *La Main au collet*). Patrick McGilligan souligne que « la parfaite interprétation de Saint - le chic incarné - résiste à l'épreuve du temps. » Concernant le fil narratif du film, le cinéaste dit à Truffaut au sujet de ce film que c'est son « meilleur MacGuffin, en ce sens qu'il est le plus vide, le plus non-existant et le plus absurde ». Jouant comme toujours avec la censure, il parvint à l'insu de tous à glisser le plan final, explicite de l'acte sexuel, le train plongeant dans un sombre tunnel. Enorme succès commercial, Hitchcock en était fier ("*Les 39 Marches* américain" a-t-il déclaré à Peter Bogdanovich). Enfin, Patrick McGilligan note que le titre *North by Northwest* tire son origine d'*Hamlet*, qu'Hitchcock avait appris par cœur chez les jésuites et dont il parsema son œuvre de références. Dans l'acte II, scène 2 de la pièce, *Hamlet* déclare : « Je ne suis fou que nord-nord-ouest ; quand le vent vient du sud, je sais faire la différence entre une trueller et une scie à main. » Une réussite époustouflante, tout en légèreté, mêlant l'action, la comédie, le suspense et le romantisme.

À PROPOS DE LA SCÈNE DE POURSUITE

Alfred Hitchcock à François Truffaut : « Voilà comment l'idée de l'avion dans le désert est venue. J'ai voulu réagir contre un vieux cliché : l'homme qui s'est rendu dans un endroit où probablement il va être tué. Qu'est-ce qui se pratique habituellement ? Une nuit "noire" à un carrefour. La victime attend, debout dans le halo d'un réverbère. Le pavé mouillé. Un gros plan d'un chat noir etc. Je me suis demandé : quel serait le contraire de cette scène ? Une plaine déserte, en plein soleil, ni musique, ni chat noir, ni visage mystérieux derrière les fenêtres ! »

Me 2/03 à 20h30 | Ve 4/03 à 19h | Sa 5/03 à 20h30
Di 6/03 à 18h30 | Ma 8/03 à 21h | Je 10/03 à 21h

Psychose

Avec **Anthony Perkins**, **Vera Miles**, **John Gavin**, **Janet Leigh**, **Martin Balsam**, **John McIntire**, **Patricia Hitchcock**. Scénario de **Joseph Stefano** d'après **Robert Block**. Photographie de **John L. Russell**. Titres et conseiller visuel : **Saul Bass**. Musique de **Bernard Herrmann**. Production **Alfred Hitchcock** pour **Paramount-Shamley Productions**.

Psycho > **Etats-Unis** > **1960** > **1h49** > **N&B**



Après avoir volé de l'argent à son patron, Marion Crane fuit en voiture pour rejoindre son fiancé. Elle s'arrête pour la nuit au motel Bates tenu par Norman, un jeune homme étrange et inquiétant... Tourné dans des conditions proches de la télévision (rapidement et avec un budget relativement réduit), *Psycho* construit un suspense et une narration de la terreur, qui influença considérablement le cinéma contemporain (Carpenter, de Palma...). Hitchcock à Truffaut : « C'est mon expérience la plus passionnante de jeu avec le public. Avec *Psycho*, je faisais de la direction de spectateurs, exactement comme si je jouais de l'orgue. Le souvenir de ce premier meurtre suffit à rendre angoissants les moments de suspense qui viendront plus tard. Ma principale satisfaction est que le film agit sur le public, et c'est la chose à laquelle je tenais beaucoup. Dans *Psycho*, le sujet m'importe peu, les personnages m'importent peu ; ce qui m'importe c'est que l'assemblage des morceaux de film, la photographie, la bande sonore et tout ce qui est purement technique pouvaient faire hurler le public. Je crois que c'est une grande satisfaction pour nous d'utiliser l'art cinématographique pour créer une émotion de masse. Et, avec *Psycho*, nous avons accompli cela. Ce qui a ému le public, c'était le film pur. »

DE CARY GRANT PAR L'AVION

Patrick McGilligan : « La séquence est une parfaite histoire courte hitchcockienne : presque aucun dialogue, seulement des bruits naturels, et aucune musique. Une des plus grandes illusions créées par Hitchcock, elle n'aurait pu être réalisée sans les longs préparatifs et le labeur acharné qui caractérisèrent toute la saga de *La Mort aux trousses*. »



Les Oiseaux

Di 6/02 à 14h30 **En présence de Patrick McGilligan et Bertrand Tavernier** | Di 27/02 à 16h45
Me 23/03 à 21h | Je 31/03 à 21h | Sa 2/04 à 20h30
Di 3/04 à 18h30

Les Oiseaux

Avec **Tippi Hedren**, **Rod Taylor**, **Jessica Tandy**, **Suzanne Pleshette**. Scénario d'**Evan Hunter** d'après **Daphne du Maurier**. Photographie de **Robert Burks**. Conseiller pour le son : **Bernard Herrmann**. Production **Alfred Hitchcock** pour **Universal**.

The Birds > **Etats-Unis** > **1963** > **2h** > **Couleur**

Melanie Daniels se rend à Bodega Bay. Elle veut offrir un couple d'oiseaux à la petite sœur de Mitch, un séduisant avocat. Dès son arrivée, elle est blessée par une mouette... Un suspense terrifiant et toujours renouvelé, servi par des effets spéciaux stupéfiants et un travail sur le son minutieux et quasi expérimental. Jean Douchet (*Hitchcock*, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma): « Comme tout héros chez Hitchcock, la blonde Melanie est la projection du spectateur. Ses scandales ne se comptent plus. Ne s'est-elle pas amusée à briser une vitrine ? La façon dont Mitch le lui reproche semble indiquer qu'il s'agit d'une faute grave. Esquissons l'une de ses interprétations possibles. Puisque Melanie est le spectateur, la vitrine est l'écran, et Mitch représente l'œuvre elle-même. Au départ l'œuvre raccroche le public et le prend à son propre piège : en lui attribuant un rôle que Melanie tient fort mal (l'oiseau que, vendeuse, elle laisse s'envoler). Mitch rattrape l'oiseau : "rentrez dans votre cage dorée, Melanie Daniels". Vexée par cette leçon, Melanie relève le défi. Puisqu'elle ne sait pas être actrice, elle sera metteur en scène. Et la voici passant de son monde quotidien à un monde autre. En amenant les oiseaux à l'intérieur de la maison de Mitch (au centre de l'œuvre), elle se crée son propre suspense dont elle veut jouir au maximum (son excitation de spectatrice dans le canot). Juste après commence la première attaque. Le film, enfin, nous accroche. Désormais victime de la mise en scène qu'elle a déclenchée, abandonnée dans un monde affolé, Melanie s'est livrée à notre sadisme, qu'elle subira jusqu'aux derniers outrages. » **Présenté en copie neuve.**

Je 10/02 à 19h | Ve 11/02 à 21h | Sa 12/02 à 16h30
Di 13/02 à 16h30 | Ma 15/02 à 21h

Pas de printemps pour Marnie

Avec **Tippi Hedren**, **Sean Connery**, **Diane Baker**, **Martin Gabel**. Scénario de **Jay Presson Allen**, d'après **Winston Graham**. Photographie de **Robert Burks**. Musique de **Bernard Herrmann**. Production **Alfred Hitchcock** pour **Universal**.

Marnie > **Etats-Unis** > **1964** > **2h09** > **Couleur**



Marnie, issue d'un milieu modeste, rejetée par sa mère, vole ses employeurs puis disparaît et change d'identité. Elle entre au service d'un nouveau patron, Mark Rutland... Après *Les Oiseaux*, Hitchcock retrouve Tippi Hedren pour une exploration de la psychanalyse et de la névrose sexuelle, autour d'une jeune femme kleptomane. Le film devait signifier le retour de Grace Kelly au cinéma, qui s'est finalement désistée à cause de ses obligations monégasques. On a souvent évoqué le désir d'Hitchcock pour Tippi Hedren et son violent désarroi devant le refus de l'actrice de céder à ses avances, refus qui, selon la légende, l'aurait brisé. La grande beauté plastique du film, le travail sur les couleurs, la composition des plans (la scène d'ouverture sur le quai de la gare, le vol de l'argent dans le coffre-fort) font de *Pas de printemps pour Marnie* ce que beaucoup considèrent comme le dernier chef-d'œuvre d'Hitchcock. Le film est contaminé par la névrose de Marnie, par sa tristesse, ses secrets refoulés, ce qui le rend à la fois magnifique et sombre. Marnie est aussi, avant tout, une histoire d'amour, « un amour fétichiste, comme l'a dit Hitchcock, où un homme veut coucher avec une voleuse parce qu'elle est une voleuse. »

Le Faux coupable



Frenzy

Me 5/01 à 21h15 | Sa 8/01 à 18h15 | Di 9/01 à 19h

Le Rideau déchiré

Avec Paul Newman, Julie Andrews, Lila Kedrova, Hansjörg Felmy, Tamara Toumanova. Scénario de Brian Moore. Photographie de John F. Warren. Musique de John Addison. Production Alfred Hitchcock pour Universal.

Torn Curtain > Etats-Unis > 1966 > 2h08 > Couleur



Afin d'obtenir une formule scientifique du Professeur Lindt en Allemagne de l'Est, un savant feint de trahir les Etats-Unis et se rend à Berlin-Est. De manière imprévue, sa fiancée se joint au voyage...

Affecté par une crise de confiance depuis *Marnie*, Alfred Hitchcock se laissa influencer par le studio sur le choix des deux personnages principaux incarnés par Paul Newman et Julie Andrews. Par ailleurs, Hitchcock dut se priver de deux de ses collaborateurs privilégiés, Bernard Hermann à la musique et Robert Burks à la photographie. Le premier fut évincé du film, après avoir composé une partition d'une cinquantaine de minutes. C'est le studio qui aurait refusé d'utiliser sa musique, jugeant que le potentiel de vente de la musique du film aurait été trop faible. Quant à Robert Burks, le chef-opérateur de tous les films d'Hitchcock depuis *L'inconnu du Nord-Express*, il mourut l'année précédente dans l'incendie de sa maison. Privé de ses collaborateurs les plus proches, Hitchcock sent qu'une nouvelle étape commence pour lui. N'en reste pas moins une plongée terrifiante et désespérée au cœur du mensonge, de la trahison et du meurtre avec deux très grands acteurs.

Je 6/01 à 19h | Sa 8/01 à 16h | Ve 14/01 à 21h
Di 16/01 à 14h30

Frenzy

Avec Jon Finch, Alec McCowen, Barry Foster, Billie Whitelaw, Anna Massey. Scénario d'Anthony Shaffer d'après Arthur La Bern. Photographie de Gil Taylor. Musique de Ron Goodwin. Production Alfred Hitchcock pour Universal.

Frenzy > Etats-Unis > 1972 > 1h56 > Couleur

A Londres, un maniaque sexuel étrangle des femmes avec une cravate. Richard Blaney rend visite à son ex-femme, assassinée peu après. Tous les soupçons se portent sur lui...

Après l'échec de *L'Etau*, Hitchcock retrouve confiance avec le succès éclatant de *Frenzy*. Le film marque le retour du cinéaste à Londres où il tourne de nombreuses scènes à Covent Garden, le quartier de sa jeunesse. Marqué par un humour macabre et des scènes de violence crues, *Frenzy* mêle deux trajectoires de films développées chez Hitchcock, celle de l'innocent accusé à tort qui doit trouver l'assassin pour se disculper (*Les Trente-neuf marches*, *Jeune et innocent*, *La Mort aux trousses...*), et celle de l'assassin que l'on suit durant le film (comme dans *Psycho*, *Le Meurtre était presque parfait...*). François Truffaut : « On retrouve dans *Frenzy* ce monde hitchcockien clos comme un cauchemar, où les personnages se connaissent entre eux : l'assassin, l'innocent, les victimes, les témoins, ce monde réduit à l'essentiel où chaque conversation de boutique ou de bistro porte sur les meurtres en question. *Frenzy* offre l'image d'une grille de mots croisés sur le thème de l'assassinat. »

Sa 12/03 à 18h30 En présence de Jean Douchet

Sa 19/03 à 16h15 | Di 20/03 à 18h45

Complot de famille

Avec Karen Black, Bruce Dern, Barbara Harris, William Devane, Ed Lauter. Scénario d'Ernest Lehman d'après Victor Canning. Photographie de Leonard South. Musique de John Williams. Production Alfred Hitchcock pour Universal.

Family Plot > Etats-Unis > 1976 > 2h > Couleur

Un couple de petits escrocs, une fausse voyante et un chauffeur de taxi, se voient confier la tâche de retrouver l'héritier d'une riche vieille dame. Celui-ci se révèle être un escroc de haute volée...

Dernier film d'Hitchcock, âgé de 77 ans. Le cinéaste qui a passé sa vie à jouer avec son public termine sa carrière sur le clin d'œil, en gros plan, qui clôt le film. Film dénigré, *Complot de famille* reste un moment réjouissant, porté par l'interprétation inventive de Barbara Harris en fausse voyante et Bruce Dern. Par son humour et sa distance avec le suspense, le film apparaît comme un cousin lointain de *Mais qui a tué Harry ?* Olivier Eyquem (*Positif*) : « Hitchcock, pour la première fois, ne "raconte" pas une histoire, mais déroule devant nous les fils d'une histoire possible. Prenant ses distances avec le spectacle, il joue avec le spectateur et soumet à son regard les articulations, les rebondissements d'une intrigue qui exige avant tout sa complicité amusée et suppose une bonne connaissance de l'univers du cinéaste pour être pleinement goûtée. »



ACTUALITÉS ET COPIES

DES FILMS À REVOIR OU À DÉCOUVRIR EN COPIES NEUVES

- A l'occasion de la sortie de la biographie de Patrick McGilligan et de la rétrospective à l'Institut Lumière, ressortie en copie neuve du *Crime était presque parfait*, par Théâtre du Temple (en salles à partir du 16 février 2011) présenté en avant première lors du week-end McGilligan.
- Découvrez en copie neuve *La Loi du silence*, ressorti en salles par Flash Pictures le 26 janvier 2011, film d'ouverture de la rétrospective à la Cinémathèque française.
- Profitez de la restauration par Universal de *Psychose* et du travail effectué sur le son ! Projection numérique haute définition.
- D'autres films seront présentés en copies neuves : *Les Oiseaux* et *Vertigo*, et, non encore confirmés au moment du bouclage de la programmation : *L'Ombre d'un doute*, *Soupçons*, *Le Grand alibi*, *Faux coupable*.

DES RESSORTIES INITIÉES DEPUIS PLUSIEURS MOIS

En 2009 et 2010, de nombreux films d'Alfred Hitchcock sont ressortis en salles grâce au travail des distributeurs de patrimoine. Ainsi peut-on profiter de très belles copies pour cette rétrospective, notamment :

L'inconnu du Nord Express (ressorti en mars 2010 par Swashbuckler Films), *Les Trente-neuf marches*, *Jeune et Innocent*, *Une femme disparaît* (trois films anglais ressortis en avril 2010 par Carlotta Films), *The Lodger* (ressorti en novembre 2010 par Carlotta Films). Et en 2009 : *La Maison du Docteur Edwardes*, *Les Enchaînés*, *Le Procès Paradine* par Tamasa Distribution.

LE CINÉMA MUET D'HITCHCOCK RESTAURÉ PAR LE BFI



Le British Film Institute (BFI) à Londres restaure actuellement neuf films muets d'Alfred Hitchcock. Après avoir cherché et recueilli les meilleures copies de ces films dans le monde entier, l'équipe du BFI les a nettoyées de leurs défauts comme les rayures et autres marques du temps, pour ensuite les numériser. L'un des porte-paroles du BFI expliquait : « C'est la Rolls-Royce en matière de restauration de film. On aura l'impression que ça aura été filmé la veille. Nous voulons faire des copies qui perdurent pour des générations. Ces versions seront projetées dans les cinémas du monde entier et sortiront en DVD. Nous faisons entrer Hitchcock dans l'ère numérique. »

Outre la restauration et la numérisation, l'un des buts est de reconstituer les films au plus proche de la version originale tournée par Hitchcock. « Jusqu'à ce que vous ayez rassemblé toutes les copies à un même endroit, vous ne pouvez pas être sûr. Il peut y avoir des images supplémentaires, des versions différentes. » Le coût du projet est estimé à 1,2 million d'euros, financés par des dons. Le BFI recherche activement le film *The Mountain Eagle*, le dixième long métrage du cinéaste, aujourd'hui disparu.

Les neuf films concernés par cette restauration sont : *The Pleasure Garden* (1925), *The Lodger* (1926), *The Ring* (1927), *Downhill* (1927), *Easy Virtue* (1927), *Laquelle des trois ?* (1927), *Champagne* (1928), *The Manxman* (1929), *Blackmail/Chantage* (1929). Vous pouvez participer à cette restauration en faisant un don en ligne, sur le site du BFI : www.bfi.org.uk/nationalarchive/hitchcock

HITCHCOCK ET LA TÉLÉVISION : « ALFRED HITCHCOCK PRÉSENTE »

Musique de générique célèbre avec l'ombre de son profil apparaissant sur fond blanc et sa silhouette dessinée en contour noir, puis présentation de l'épisode par le maître lui-même sur fond d'ironie macabre : cette série créée par Alfred Hitchcock comportera plus de 80 épisodes, diffusés entre 1955 et 1962, dont certains des premiers furent réalisés par Hitchcock lui-même. On y retrouve toutes les thématiques de son univers : paranoïa, phobie, suspicion, meurtre, psychanalyse... et bien entendu le suspense.

Pendant la rétrospective, plusieurs de ces courts métrages seront programmés en complément de séance. Régulièrement, l'actualité des suppléments de programme sera indiquée sur www.institut-lumiere.org

DOCUMENTAIRES

Ve 7/01 à 21h Après Mais qui a tué Harry ? | Sa 29/01 à 20h30 Après La Corde

Hitchcock et Ford, le loup et l'agneau

Documentaire d'André S. Labarthe. (2001, 1h)

Portraits croisés de deux grands cinéastes, Alfred Hitchcock et John Ford, à partir d'images d'archives...

Ce documentaire fait partie de la célèbre série *Cinéma, de notre temps*, créée par Jeanine Bazin et André S. Labarthe en 1964, reprise par La Sept/ARTE, toujours avec la collaboration artistique d'André S. Labarthe. Celui-ci raconte : « Nous ne pouvions imaginer réputations plus opposées que celle de Ford et d'Hitchcock, ni cultures plus différentes. Le premier aurait pu être le petit-fils de Walt Whitman ou de Fennimore Cooper. Le second s'est présenté comme le descendant direct d'Edgar Poe ou de Lewis Carrol. L'un et l'autre incarnent la maturité et la diversité du cinéma américain. Si en effet nous pouvons, aujourd'hui, avec le recul, considérer les quelques minutes passées en compagnie de Ford comme une forme sauvage d'art poétique, avec Hitchcock nous accostions à un tout autre territoire : celui du discours de la méthode. »

Me 9/02 à 21h30 Après Les Enchaînés

Il était une fois... Les Enchaînés

Documentaire de David Thompson avec Alfred Hitchcock, Ingrid Bergman, Isabella Rossellini, François Truffaut, Bill Krohn, Claude Chabrol, Peter Bogdanovich. Écrit par David Thompson, Serge July, Marie Genin. (2009, 52min)

Alfred Hitchcock tourne *Les Enchaînés* en 1946, avec Ingrid Bergman, Cary Grant et Claude Rains...

Portrait d'un film : après la chute du III^e Reich, les services secrets américains infiltrèrent les réseaux nazis réfugiés en Amérique Latine. Hitchcock enchâsse une intrigue amoureuse, moralement torride et totalement secrète, au cœur d'un récit d'espionnage classique. Portrait d'une époque : le scénario est terminé en janvier 1945 et les nazis du film stockent de l'uranium dans des bouteilles de vin. Hitchcock et son scénariste sont placés sous surveillance pour s'être renseignés sur l'arme atomique. Les vraies bombes nucléaires américaines sont lancées en août 1945 sur le Japon. Portrait d'un cinéaste : Hitchcock tourne ce film juste après avoir supervisé à Londres le montage des premières images tournées par les armées US sur les camps d'extermination, un montage terrible qui ne sortira qu'en 1984. Le tournage se déroule pendant le procès de Nuremberg qui juge les criminels nazis.

Retrouvez également une série de making of, d'interviews, de documents d'archives, présentés en complément de séance. Rendez-vous sur www.institut-lumiere.org

16MM, NOIR & BLANC

Le cinéma français sous l'Occupation par Raymond Chirat

Retour des séances 16mm, avec une programmation sur le semestre à venir : de janvier à juin, Raymond Chirat, spécialiste du cinéma français, évoquera l'histoire du cinéma français sous l'Occupation avec une séance par mois, et un film emblématique de la période. En voici les trois premiers rendez-vous.

Mardi 11 janvier à 19h

Pension Jonas

De Pierre Caron avec Pierre Larquey, Jacques Pills, Suzanne Dehelly, Irène Bonheur. Scénario de Pierre Véry, Roger Ferdinand d'après Thévenin. Photo de René Colas. Musique de Bruno Coquatrix.

France > 1941 > 1h38 > N&B



Le clochard Barnabé Tignol a élu domicile dans le ventre de la baleine empaillée du Muséum. De ce poste, il favorise les amours de Blanche-Marie et de son fiancé et il observe les excentricités des professeurs Bourrache et Tipule... Sur un scénario de Pierre Véry, auteur de *L'Assassinat du Père Noël* et de *Goupi mains rouges*, et avec Pierre Larquey dans le rôle principal, le film subit une première interdiction de la censure pour "cause d'imbécillité" ! Raymond Chirat : « En 1941, on apprend la constitution d'une nouvelle société : les films Orange, collaboration franco-hollandaise avec forte proportion de capitaux allemands. Le docteur Dietrich prononce à cette occasion le discours traditionnel : "Les films français d'autrefois portaient en eux un signe négatif et furent réalisés par des producteurs juifs qui n'ont pas pris de responsabilités et qui n'étaient que de vils spéculateurs. Les producteurs actuels doivent être conscients de leurs devoirs envers la nation et le peuple français." Orange ne réalisera finalement que trois scénarios dont *La Duchesse de Langeais* de Jacques de Baroncelli. »



A l'issue de la séance, Raymond Chirat signera son livre *Ciné-club - Portraits, carrières et destins de 250 acteurs du cinéma français (1930-1960)* coécrit avec Olivier Barrot.

Raymond Chirat, profession filmographe

Une mémoire extraordinaire et généreuse, un talent de conteur, une façon exquise de manier le langage, un amour éperdu du cinéma... Ecouter Raymond Chirat parler de cinéma est un grand moment de bonheur dans une vie de spectateur ! Spécialiste du cinéma français, fondateur de la bibliothèque de l'Institut Lumière, écrivain, auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma français (films puis acteurs), il entreprit d'archiver le cinéma français des origines à nos jours offrant à la littérature cinématographique un travail encyclopédique unique, d'une précision d'historien, qui fait référence.

Mardi 15 février à 19h

La Duchesse de Langeais

De Jacques de Baroncelli avec Edwige Feuillère, Pierre Richard-Willm, Irène Bonheur, Aimé Clariond, Lise Delamare. Scénario de Jean Giraudoux d'après Honoré de Balzac. Photographie de Christian Matras. Musique de Francis Poulenc.

France > 1941 > 1h39 > N&B

« C'est en 1821, l'apparition de la jeune duchesse, rieuse, gracieuse, entourée de son escorte de femmes jolies et coquettes... Levant la tête, qu'un éclat subtil illumine, et s'élançant soudain vers le général de Montriveau suivi de ses officiers, de ses Arabes, et marchant soudain obstiné et grave vers une lueur, vers la duchesse. » (Jean Giraudoux) Jacques Siclier (*Le Monde*) : « Tourné fin 1941, sorti à Paris en mars 1942, ce film apportait un prestige très littéraire à la renaissance artistique du cinéma français sous l'Occupation. Le film surprend aujourd'hui encore par son style de marivaudage cruel et le luxe des décors de salons et d'hôtels particuliers et celui des costumes de Georges Annenkov, dans une période de pénurie des matières premières. La musique de Francis Poulenc est à la mesure de la qualité des dialogues et des images. Edwige Feuillère est une duchesse admirable, inégalée. »



Après chaque séance, un verre de l'amitié est partagé dans le jardin d'hiver de la Villa Lumière.

CONFÉRENCES CINÉMA

Redécouvrez l'histoire du cinéma, extraits de films et analyses à l'appui. Par Fabrice Calzетtoni.

Mardi 25 janvier à 15h et 19h

La comédie musicale américaine

Exploration de la comédie musicale, née aux États-Unis. Fred Astaire lui donne ses lettres d'or, Gene Kelly ou Judy Garland dansent dans les plus grands chefs-d'œuvre et les années 1960 offrent les superproductions.

Mardi 15 février à 15h et 19h

Théâtre et cinéma

Les rapports complexes et magnifiques entre cinéma et théâtre au cours du XX^e siècle. Filiations, hommages... Histoire d'une rencontre magique et surprenante.

Mardi 15 mars à 15h et 19h

Sacha Guitry

Passionné d'histoire de France et dialoguiste grandiose, ce grand homme de théâtre qui occupa presque toutes les scènes parisiennes bouleversa le cinéma, fascinant le spectateur, tout acquis à se laisser séduire.

SAMEDI 26 FÉVRIER 2011

PRIX JACQUES DERAY

Créé en 2005 en mémoire du cinéaste, qui était également le vice-président de l'Institut Lumière, le prix Jacques Deray récompense un film policier français de l'année écoulée. Pour l'année 2010, le film primé sera annoncé en janvier. Renseignements sur www.institut-lumiere.org ou au 04 78 78 18 95.

Dans l'après-midi Redécouvrez un film de Jacques Deray Un peu de soleil dans l'eau froide

De Jacques Deray avec Claudine Auger, Marc Porel, Judith Magre, Nadine Alari, Barbara Bach, Bernard Fresson. Scénario de Jacques Deray et Jean-Claude Carrière. Photographie de Jean Badal. Musique de Michel Legrand.

France > 1971 > 1h50 > Couleur

Gilles, un jeune journaliste las de sa vie turbulente à Paris, décide de se mettre au vert chez sa sœur à Limoges. Il y rencontre Nathalie, une riche bourgeoise mariée, qui l'aide à sortir de sa dépression. Ils tombent amoureux et regagnent Paris... Après l'aventure *Borsalino*, Jacques Deray, en compagnie de Jean-Claude Carrière, adapte un roman de Françoise Sagan. Ancré dans un univers bourgeois, le drame est celui des affaires de cœur, avec en son centre un souci majeur pour le cinéaste : créer un personnage de femme romanesque. Une œuvre rare et insolite dans la carrière de Jacques Deray.

Dans la soirée Projection du film lauréat En présence de l'équipe du film

Prix Jacques Deray

2009 OSS 117 : Rio ne répond plus de Michel Hazanavicius

2008 Le Crime est notre affaire de Pascal Thomas

2007 Le Deuxième souffle d'Alain Corneau

2006 Ne le dis à personne de Guillaume Canet

2005 De battre mon cœur s'est arrêté de Jacques Audiard

2004 36, quai des Orfèvres d'Olivier Marchal

En partenariat avec :



JEAN GENET ET LE CINÉMA FESTIVAL ÉCRANS MIXTES

L'Institut Lumière accueille une soirée de la 1^{ère} édition du Festival Ecrans Mixtes, dédié au patrimoine cinématographique portant sur la mémoire homosexuelle. A l'occasion de l'exposition organisée par la Bibliothèque Municipale de Lyon autour de l'écrivain Jean Genet (pour les 100 ans de sa naissance), projection du film *Querelle* de Rainer Werner Fassbinder adapté de *Querelle de Brest* de Jean Genet, et, en avant-programme, présentation de l'unique film réalisé par l'écrivain lui-même : *Un chant d'amour*.

Un chant d'amour

De Jean Genet avec Java, André Reybaz, Lucien Sénémaud, Laurent Malet, Gunther Kaufmann.

France > 1950 > 25min > N&B, Muet – Interdit aux moins de 16 ans

Enfermés dans leurs cellules, deux prisonniers communiquent à l'aide d'un trou creusé dans le mur, sous l'œil du gardien qui les observe par le judas... Interdit pendant 25 ans par la censure, ce film muet, véritable poème cinématographique, est devenu un film culte. Jean Genet trouve, pour évoquer le désir dans l'univers carcéral, un langage visuel et une mise en scène qui mettent le spectateur dans la posture du gardien et font des prisonniers les maîtres de cérémonie de ce chant d'amour.

Querelle

De Rainer Werner Fassbinder avec Brad Davis, Franco Nero, Jeanne Moreau, Laurent Malet. Scénario de Burkhard Driest et R.W. Fassbinder d'après Querelle de Brest de Jean Genet. Musique de Peer Raben. Photo de Xaver Schwarzenberger et Josef Vavra.

Querelle - Ein Pakt mit dem Teufel > Allemagne/France > 1982 > 1h48 > Couleur - Film interdit aux moins de 12 ans.

Le Vengeur vient d'accoster à Brest. Querelle, un beau marin, ne laisse pas insensible son supérieur, le lieutenant Seblon. Dans le plus grand bouge de la ville, Querelle retrouve son frère Robert. Fasciné par Lysiane, la maîtresse de son frère, il doit cependant se soumettre au désir de Nono, le tenancier du bordel... Dans son dernier film, Rainer Werner Fassbinder transpose le Brest de Jean Genet dans un décor de studio baroque et fantasmé. Le cinéaste y exacerbe la thématique homosexuelle présente dans le roman originel, avec une crudité sans précédent. Reliant ce thème à une problématique criminelle, il rapproche pulsion sexuelle et instinct de mort. Brad Davis incarne avec grâce le mystérieux Querelle, si beau qu'il fait s'évanouir les officiers, si lâche et si traître qu'il livre tous ses amis, intéressé par lui seul, mortel et sublime. Audacieux, *Querelle* marqua profondément toute une génération de spectateurs, devenant une pierre angulaire du cinéma évoquant l'homosexualité.



Festival Ecrans Mixtes du mercredi 2 au mardi 8 mars
Renseignements sur www.festival-em.org



A découvrir également : l'exposition *Genet ni père ni mère*, du 15 février au 28 mai 2011, à la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu.



JEUDI 24 FÉVRIER À 20H30 - SAMEDI 26 FÉVRIER À 18H

EQUI VOCI UNE SOIRÉE À L'AUDITORIUM DE LYON

Dans le cadre de French Kiss, Festival de L'Auditorium/ ONL consacré à la musique française

Pièces orchestrales accompagnées de films de danse de Thierry De Mey sur une chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaecker, projetés en triptyque. Montage en temps réel suivant l'interprétation musicale.

- *L'Apprenti sorcier* (Paul Dukas)
- *Prélude à L'Après midi d'un faune* (Claude Debussy)
- *Ma mère l'Oye* (Maurice Ravel)
- *La Valse* (Maurice Ravel)
- *Le Tombeau resplendissant* (Olivier Messiaen)

Accompagnement musical par l'Orchestre national de Lyon
Dirigé par Alexander Soddy

« La présence physique du corps humain est mise en question par la rapidité du développement des nouvelles technologies de la communication. Chercher dans l'art une compensation aux déséquilibres fatalement provoqués par ce type d'évolution est une réponse spontanée qui s'est vérifiée à plusieurs moments historiques de mutation. D'où l'importance prise ces dernières années par la forme artistique où le corps humain occupe la place la plus centrale : la danse. Il paraît urgent et nécessaire que les formes artistiques les plus voisines des nouvelles technologies se confrontent directement à la danse, non dans une tentative ultime de substitution du corps au profit de son image virtuelle, mais dans un véritable questionnement de leurs possibles, dans l'espoir de brèches inédites dans leurs propres champs. Car d'elles dépend la représentation que nous nous faisons de notre propre corps. » Thierry De Mey



Tarifs préférentiels pour les Abonnés de l'Institut Lumière
1^{ère} série : 19€, 2^{ème} série : 15€, 3^{ème} série : 10€.

INVITATION AUX ARCHIVES NATIONALES DU FILM DE CHINE

FESTIVAL DU CINÉMA CHINOIS EN FRANCE

Du 26 janvier au 4 février aura lieu la première édition du Festival du cinéma chinois en France. Parrainé par l'acteur et réalisateur chinois Jiang Wen et par l'acteur français Jean Reno, le festival aura lieu à Paris, Toulouse, Versailles et Lyon. L'Institut Lumière aura l'honneur d'accueillir FU Hongxing, directeur des Archives nationales du film de Chine qui présentera un film chinois des années 1950.



En présence de FU Hongxing, directeur des Archives nationales du film de Chine



La Basketteuse numéro 5

De Xie Jin avec Qin Yi, Liu Qiong, Cao Qiwei. Photographie de Huang Shaofen.

Nülan Wuhao > Chine > 1957 > 1h33 > Couleur

Un ancien champion de basket devenu entraîneur essaie de lancer la carrière d'une jeune sportive qu'il juge très douée. Il découvre qu'elle est la fille d'une femme qu'il a aimée de nombreuses années auparavant... Un pur mélo chinois dont l'atout est la remarquable prestation de Qin Yi, star des années cinquante. La photographie est signée Huang Shaofen. Grand spécialiste de la couleur, et en particulier sur les films d'opéra, il était le chef opérateur du premier film en couleurs chinois, *Regrets éternels* de Fei Mu en 1948. Le réalisateur Xie Jin fut l'un des cofondateurs de la Société des cinq fleurs, à l'origine de ce film. *Le Cinéma chinois* (ouvrage collectif, Centre Pompidou, 1985) : « La coïncidence est la clé du divertissement en Chine. *La Basketteuse numéro 5* est un bon exemple de la "règle de la coïncidence" telle qu'elle apparaît dans la culture chinoise moderne. »

CHINA FILM ARCHIVE

LES ARCHIVES NATIONALES DU FILM DE CHINE

Fondées en 1958, membre de la FIAF (Fédération Internationale des Archives du Film) depuis 1980, les Archives du film disposent de la plus grande collection de films chinois, ainsi que de photographies et d'affiches du cinéma chinois. Organisme de formation, elles publient également des revues professionnelles telles que *China Film Weekly*, *Contemporary Cinema* ou *Movie*.

Le Festival du cinéma chinois en France, 1^{ère} édition

Cette manifestation a pour but de permettre au public de découvrir la richesse et la diversité du cinéma chinois. La première édition s'axe sur le cinéma populaire, dans tous les genres (de la comédie au kung-fu). Elle rendra hommage à Jiang Wen, acteur et réalisateur (notamment des *Démon à ma porte* en 2000), qui parraine cette première édition. Le festival propose également des rencontres professionnelles à Paris. Le festival bénéficie du soutien du groupe Pathé et de son co-Président Jérôme Seydoux.



Affiche originale du film

TOUS LES MERCREDIS ET SAMEDIS À 14H30, UNE SÉANCE SPÉCIALE POUR LES ENFANTS !



SÉANCES JEUNE PUBLIC

Des films pour les enfants, pour faire ses premiers pas de spectateurs et pour aiguiser son regard de jeune cinéophile. C'est aussi un moment de complicité à partager entre générations !

De janvier à mars, découvrez :

T'choupi de Jean-Luc François. A partir de 3 ans

Le Renard et l'enfant de Luc Jacquet et Emmanuel Priou. A partir de 7 ans

Azur et Asmar de Michel Ocelot. A partir de 6 ans

Ponyo sur la falaise de Hayao Miyazaki. A partir de 5 ans

Kérité, la maison des contes de Dominique Monféry. A partir de 6 ans

Piccolo, Saxo et compagnie de Marci Villamizar et Eric Gutierrez. A partir de 5 ans

Brendan et le secret de Kells de Tomm Moore. A partir de 7 ans

3€ pour tous.

Calendrier des séances en fin de magazine, et programme détaillé sur www.institut-lumiere.org.

WEEK-END QUAIS DU POLAR

L'ENFER DE LA CORRUPTION

Pour la 7^{ème} année consécutive, l'Institut Lumière et le festival Quais du Polar, qui se déroulera du 25 au 27 mars, s'associent et proposent une programmation de films noirs. Des auteurs invités du festival présenteront une sélection de films autour du thème de la corruption.

ÉVÉNEMENT ! THE RED RIDING TRILOGY

Grande-Bretagne > 2008. Scénario de Tony Grisoni d'après le roman de David Peace.

Le Quatuor du Yorkshire, tétralogie de l'auteur anglais David Peace, fut un véritable séisme dans l'univers du polar. Par son ampleur et sa noirceur, cette œuvre n'est pas sans évoquer le travail de James Ellroy sur Los Angeles.

Adaptée par trois réalisateurs différents, la trilogie télévisuelle qui en est issue offre néanmoins une unité de lieu, de ton et de climat, qui justifie pleinement sa découverte sur grand écran. A l'origine de cette réussite, une contrainte économique qui oblige les réalisateurs à une économie de moyens et à une inventivité constante. A l'arrivée, un portrait noir et glaçant de l'Angleterre des années 70-80, des débuts de la crise dans une région particulièrement sinistrée au triomphe du libéralisme sauvage cher à Margaret Thatcher. On se trouve plongé au cœur de la corruption policière, des enquêtes bâclées, de faux coupables et de vraies victimes, de projets immobiliers véreux... Une société en déliquescence sociale, économique, morale et politique, dans laquelle les personnages principaux, un journaliste, deux policiers et un avocat, tentent de surnager.

L'ensemble forme une série cohérente dont le dernier volet est le clef de voûte de l'édifice. Cependant, chaque film peut être visionné de façon indépendante.

David Peace écrit actuellement une trilogie sur le Japon d'après-guerre. Le second volet, *Tokyo, ville occupée*, structuré autour de douze points de vue, sur le modèle de *Rashomon* de Kurosawa, vient de paraître chez Rivages. Son roman *44 jours* (Rivages) a été porté à l'écran par Tom Hooper sous le titre *The Damned United*.



Samedi 26 mars

18h **The Red Riding Trilogy 1974** présenté par David Peace

De Julian Jarrold avec Andrew Garfield, David Morrissey, John Henshaw, Anthony Flanagan, Sean Bean. (1h41)

Dans le Yorkshire, un jeune reporter ambitieux enquête sur le meurtres de fillettes. Rapidement, suite à l'incendie d'un camp de nomades et à sa rencontre avec la mère d'une des victimes, il élargit son champ d'investigation... Le climat de deuil et de mélancolie, propre à l'univers de David Peace, est merveilleusement retranscrit. On suit au plus près la descente aux enfers du héros, de plus en plus marqué physiquement au fil du récit.

Possibilité de restauration légère sur place entre les deux séances.

20h30 **The Red Riding Trilogy 1980** présenté par David Peace

De James Marsh avec Warren Clarke, Paddy Considine, James Fox, David Calder, Nicholas Woodeson. (1h33)

Peter Hunter, inspecteur venu de Manchester, est chargé de recommencer à zéro l'enquête sur l'éventreur du Yorkshire, un tueur en série responsable de nombreux meurtres de femmes, essentiellement des prostituées. En proie à des problèmes personnels, il doit affronter la méfiance et l'hostilité des autorités locales, sur lesquelles il a déjà enquêté dans le passé... Tourné en 35mm, et donc moins sombre formellement, ce second volet est plus classique que le précédent, très rythmé, avec un finale particulièrement sidérant.

22h30 **The Red Riding Trilogy 1983**

D'Anand Tucker avec Mark Addy, David Morrissey, Peter Mullan, Sean Bean, Jim Carter. (1h40)

La disparition d'une fillette de dix ans relance l'affaire au cœur du premier volet de la trilogie. La culpabilité du jeune homme incarcéré pour ces faits semble remise en cause... Le film s'ouvre par un flash-back, hommage au *Parrain* de Coppola. Ce dernier épisode, le plus violent des trois, est aussi paradoxalement le moins sombre. Avec la résolution des mystères antérieurs, apparaît enfin une possibilité d'apaisement et de rédemption.



Vendredi 25 mars à 20h30

A cause d'un assassinat

présenté par Roger J. Ellory

D'Alan J. Pakula avec Warren Beatty, Hume Cronyn, William Daniels, Kenneth Mars. Scénario de David Giler et Lorenzo Semple Jr. d'après le roman de Loren Singer.

The Parallax View > Etats-Unis > 1974 > 1h42 > Couleur

Un sénateur démocrate, candidat aux élections présidentielles américaines, est assassiné lors d'une conférence de presse. La commission d'enquête conclut à un acte isolé commis par un déséquilibré. Dans les années qui suivent, les témoins du meurtre meurent les uns après les autres dans des conditions suspectes...

Film emblématique du thriller américain dit "paranoïaque", *A cause d'un assassinat* est un miroir remarquable de l'Amérique des années 1970, hantée par le thème du complot et inquiète pour l'avenir des libertés individuelles. Alan Pakula puise son inspiration directement dans l'histoire politique de son pays, se référant explicitement ici à l'assassinat des frères Kennedy, et dans son film suivant, *Les Hommes du président*, au scandale du Watergate.

Roger J. Ellory, le plus cinéphile des écrivains britanniques, est l'auteur des remarquables *Seul le silence* et *Vendetta*. *A cause d'un assassinat* est, avec *Les Hommes du président* et *Les Trois jours du condor*, la principale source d'inspiration de son dernier roman publié en France, *Les Anonymes* (Sonatine), une plongée au cœur des services secrets américains.



Samedi 26 mars à 15h30

Poulet au vinaigre

présenté par François Guérif

De Claude Chabrol avec Jean Poiret, Michel Bouquet, Stéphane Audran, Lucas Belvaux, Pauline Lafont. Scénario de Dominique Roulet et Claude Chabrol.

France > 1984 > 1h50 > Couleur

Dans une petite ville française, un jeune postier et sa mère impotente tentent de résister aux assauts immobiliers des notables locaux...

Adaptation de *Une mort en trop* de Dominique Roulet, premier roman de la série Lavardin, *Poulet au vinaigre* reprend de nombreux thèmes du roman noir, mais les traite sur un ton délibérément jubilatoire. L'interprétation de Jean Poiret de Jean Poiret au personnage a été miraculeux. » (Claude Chabrol dans *Un jardin bien à moi*). La description des coups fourrés de la bourgeoisie provinciale et le plaisir immédiat ressenti par le spectateur font de ce film une œuvre parfaitement représentative de l'univers et de la personnalité du cinéaste.

Ami de Claude Chabrol, auteur d'un livre d'entretiens remarquable *Claude Chabrol, un jardin bien à moi* (Denoël), François Guérif a aussi co-signé avec lui le très amusant *Comment faire un film* (Rivages). Fondateur de Rivages/Noir, éditeur entre autres de James Ellroy et Denis Lehane, il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages consacrés au cinéma.



Dimanche 27 mars à 14h30

Règlement de comptes

présenté par Megan Abbott

De Fritz Lang avec Glenn Ford, Gloria Graham, Jocelyn Brando, Alexandre Scourby, Lee Marvin. Scénario de Sydney Boehm d'après le roman de William P. McGivern.

The Big Heat > Etats-Unis > 1953 > 1h29 > N&B

Un policier se suicide, laissant une lettre dénonçant la corruption de l'administration d'une petite ville américaine. Un de ses collègues s'attaque au chef mafieux responsable à ses yeux de la disparition de son ami...

Le film, une des références de Claude Chabrol, est aussi cité dans *Mean Streets* de Scorsese. Les deux interprètes principaux se retrouveront l'année suivante dans *Désirs humains*, toujours sous la direction de Fritz Lang. De par son réalisateur, *Règlement de comptes* est l'un des chefs-d'œuvre de la période américaine de Fritz Lang.

Après *Absente* (Sonatine), le second ouvrage traduit en français de Megan Abbott, *Adieu Gloria* paraîtra en février aux Éditions du Masque. James Ellroy : « Cette femme est destinée au panthéon des auteurs de romans noirs. Peut-être même ira-t-elle plus loin encore. » Eddie Muller : « Si Megan Abbott écrit encore quelques livres de ce calibre, elle prétendra au trône de la meilleure styliste depuis Raymond Chandler. »



Dimanche 27 mars à 16h30

Une affaire d'État

présenté par Dominique Manotti

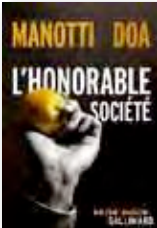
D'Éric Valette avec André Dussolier, Thierry Frémont, Rachida Brakni, Christine Boisson. Scénario d'Alexandre Charlot, Franck Magnier et Éric Valette d'après le roman de Dominique Manotti.

France > 2008 > 1h39 > Couleur

Un avion chargé d'armes à destination de l'Afrique explose en vol tandis qu'une call-girl est assassinée à Paris. Une jeune inspectrice mène l'enquête, provoquant des remous au sommet de l'état...

Adaptation libre du roman de Dominique Manotti *Nos fantastiques années fric* (Rivages/Noir), *Une affaire d'État* est un thriller politique réussi renouant avec un genre un peu délaissé. Dominique Manotti, dans le sens où le cinéma m'a énormément influencée et que j'ai besoin de voir pour écrire. Les interprètes du film sont tous formidables. Et le film est bien, c'est un film dynamique, plein d'action. J'aime beaucoup la mise en scène. Le film avait peu de moyens et pourtant Éric Valette a fait quelque chose de bien, et filmé Paris de façon magnifique. »

Le prochain roman de Dominique Manotti, *L'Honorable société*, co-écrit avec DOA, paraîtra en mars à la Série noire, et mettra de nouveau en scène une affaire d'État, au cœur de l'industrie nucléaire.



Dimanche 27 mars à 18h45

Les Fantastiques années vingt

De Raoul Walsh avec James Cagney, Priscilla Lane, Humphrey Bogart, Gladys George. Scénario de Jerry Wald, Richard Macaulay, Robert Rossen d'après Mark Hellinger. Photographie d'Ernest Haller.

The Roaring Twenties > Etats-Unis > 1939 > 1h44 > N&B

Trois soldats américains qui ont combattu en France pendant la Première Guerre mondiale se séparent et retournent à la vie civile. Lloyd Hart est avocat, George Hally, ancien tenancier de saloon, devient contrebandier, Eddie Bartlett se retrouve chauffeur de taxi. La prohibition va de nouveau les réunir pour le meilleur et pour le pire...

Jacques Siclier : « Ce film qui se termine au début de l'ère rooseveltienne est un passionnant panorama historique du mauvais sort fait aux anciens combattants, de la gangrène sociale et du grand banditisme nés de la Prohibition. Une leçon de morale sans pathos sur les tares d'une époque révolue. » Une fresque foisonnante, un film de gangsters où les sublimes Humphrey Bogart et James Cagney sont de grands héros du crime. Un pendant au style dépouillé de *Scarface* de Howard Hawks.

VENDREDI 21 JANVIER

SOIRÉE HAMMER FILMS

Présenté par Fabrice Calzettoni.

Soirée réalisée en partenariat avec  www.aoa-prod.com

L'Institut Lumière rend hommage à la célèbreissime maison de production de films d'épouvante made in England. Elle régna en maître sur le monde du cinéma de quartier dans les années 1950 et 1960. Elle produisit des dizaines de films d'horreur ou d'aventures fantastiques dont les personnages voyagent de l'Europe de l'Est à l'Egypte antique en passant par l'Angleterre gothique victorienne. Toutes les figures de l'épouvante ont défilé dans ses productions, de Frankenstein à Dracula, de la momie au loup-garou... Inexorablement, la Hammer Films a fabriqué nos terreurs nocturnes d'enfance faites de châteaux hantés, de paysages nocturnes embrumés, d'éclairages blafards... A ne pas confondre avec des séries B faites à la va-vite, les films produits par la Hammer, dirigés la plupart du temps par Terence Fisher, étaient des créations soignées aux décors et à la lumière particulièrement travaillés.



En présence de Nicolas Stanzick, auteur du livre *Dans les griffes de la Hammer* (Le Bord de l'Eau) et de Vincent Lowy, directeur de publication de la collection « Ciné-Mythologie ».



20h Conférence sur les plus beaux moments de la Hammer par Nicolas Stanzick, avec extraits de films (entrée libre).

Nicolas Stanzick : « Terence Fisher, Christopher Lee, Peter Cushing... Plus qu'une date de l'histoire du cinéma qui vit l'épouvante assumer enfin sa dimension érotique et violente, le cycle gothique produit par la firme britannique Hammer Films fut en France un véritable emblème subversif. Le déferlement sur les écrans à partir de 1957 de *Frankenstein s'est échappé*, *La Nuit du Loup-Garou* ou encore *Dracula Prince des ténèbres* offre l'histoire d'une étonnante bataille d'Hernani faite de luttes esthétiques, de passions cinéphiles sur fond de révolution pop et de bouleversements politico-culturels. » Vincent Lowy : « Il y a 40 ans, des Français de tous horizons se sont emballés pour les films gothiques de la Hammer : c'était une pluie glaçante d'horreur et de folie, une averse de nuits interrompues et de cauchemars éveillés. »

A la pause, Nicolas Stanzick signera son livre sous le Hangar du Premier Film.

Bar et sandwiches (en partenariat avec Les Fleurs du Malt), expositions d'affiches des films de la Hammer, extraits de films entre les séances, décors et animation par AOA Production.

VENDREDI 11 FÉVRIER - Projections à la Villa Lumière

L'ÉPOUVANTABLE BIS SOIRÉE « C'EST VIVANT ! »

En partenariat avec  En présence de Cyril Despontin, directeur du festival Hallucinations Collectives.

20h Prophecy, le monstre de John Frankenheimer (1979, 1h42)

« C'est vivant. Ne bougez pas. Ne respirez pas. Il n'y a nul endroit où aller. Ça vous trouvera. » disait le sous titre de l'affiche à l'époque. Un monstre de taille gigantesque "enfanté" par des produits toxiques apporte la terreur et la mort sur la campagne du Maine aux Etats-Unis... On disait de *Prophecy* qu'il « foutait vraiment la trouille ». En effet, utilisant des effets gore assez inédits pour une major à l'époque, Frankenheimer agrémenta en plus son film fantastique d'un climax inquiétant aux résonances politico-écologiques.

Documents rares et décalés proposés par Zone Bis. Bar et sandwiches entre les deux séances. Pass 2 films : 10€ - Soirée interdite aux moins de 16 ans. Un justificatif pourra être demandé.

22h Dracula Prince des ténèbres

De Terence Fisher avec Christopher Lee, Barbara Shelley, Andrew Keir. Scénario de John Sansom d'après une idée de John Edler inspiré de Bram Stoker. Musique de James Bernard.

Dracula Prince of Darkness > Angleterre > 1966 > 1h26 > Couleur

N'écoutant pas l'avertissement du père Sandor, deux couples de touristes s'égarent dans la région des Carpates. Lorsqu'ils se retrouvent seuls, au coucher du soleil, un mystérieux cocher vêtu de noir apparaît et les invite à passer la nuit dans un mystérieux château. Son propriétaire, le comte Dracula, qui trouva la mort une dizaine d'années auparavant, n'a besoin que d'un sacrifice pour ressusciter... Christopher Lee avait triomphé avec le précédent film de Terence Fisher *Le Cauchemar de Dracula*. Il fait ici son grand retour dans ce rôle qui l'a rendu célèbre. Pour soigner son apparition, Fisher la retarde au maximum, privilégiant le personnage du serviteur Klove. Seul film de la série tourné en Cinémascope, *Dracula Prince des ténèbres* est une des plus importantes et des plus somptueuses productions de la Hammer.

22h Frères de sang de Frank Henenlotter (1982, 1h31)

« Oserez-vous aller voir le film ? » arguait pour celui-ci l'affiche du film. Un jeune homme transporte partout avec lui un grand panier en osier. A l'intérieur, se trouve son frère siamois, un monstre au visage déformé. Ensemble, ils traquent les médecins qui les ont séparés... Repoussant pour plusieurs années les frontières du mauvais goût par le désir de choquer et des décors crasseux, le film de Henelotter (Elmer le remue-méninges) est authentiquement barge !

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

INSTITUT LUMIÈRE

Président : Bertrand Tavernier
 Directeur Général : Thierry Frémaux
 Fondateur : Bernard Chardère
 25 rue du Premier-Film 69008 Lyon
 Tél. 0033 (0)4 78 78 1895
 Fax 0033 (0)4 78 78 1894
 contact@institut-lumiere.org
 www.institut-lumiere.org

BILLETTERIE CINÉMA

Sur place du mardi au dimanche de 11h à 18h30 et pendant les séances de cinéma.
 Il est possible et conseillé de prendre ses places à l'avance pour les soirées avec invités, sur place ou par téléphone au 04 78 78 18 95 et sur www.institut-lumiere.org.
Pour les séances normales
 Plein tarif : 6,80 €
 Tarif réduit* : 5,80 €
 Abonnés : 4,30 €
 Club Lumière : accès libre
 Séances Jeune Public : 3 € pour tous (2 € pour les groupes à partir de 7 personnes)
 *tarif réduit sur présentation d'un justificatif : - de 18 ans, scolaires, étudiants, + de 60 ans, demandeurs d'emploi, enseignants, familles nombreuses.
Pour les séances spéciales
 Plein tarif : 8,30 €
 Abonnés : 6,30 €
 Club Lumière / Abonnés bibliothèque : accès libre
Abonnements
 Plein tarif : 35 €/an • Tarif réduit : 28 €/an (réduction en prélèvement automatique)
 Abonnement Club Lumière : 198 €/an



MUSÉE LUMIÈRE

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h30.
 Fermetures annuelles : 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai
 Plein tarif : 6 € • Tarif réduit* : 5 € • Tarif spécial abonnés : 4 €
 Tarif groupe (à partir de 7 personnes) : 4,50 €
 Club Lumière / Enfants de moins de 7 ans : accès libre
 Tarif Famille nombreuse : 4,50 €
 Audioguide (français, anglais, allemand, italien, espagnol) : 3 €
 Pour les visites de groupes, joindre Alban Liebl au 04 78 78 18 89 ou aliebl@institut-lumiere.org
 *tarif réduit sur présentation d'un justificatif : - de 18 ans, scolaires, étudiants, + de 60 ans, demandeurs d'emploi, enseignants.

BIBLIOTHÈQUE RAYMOND CHIRAT

Du mardi au vendredi et le premier samedi du mois de 14h à 18h30
 Plein tarif : 3 € • Tarif réduit* : 2 €
 Tarif spécial abonnés cinéma : 1,50 €
 Club Lumière / Abonnés bibliothèque : accès libre
 Abonnement : Plein tarif : 30 €/an • Tarif réduit* : 23 €/an
 Tarif spécial abonnés cinéma : 16 €/an
 *tarif réduit sur présentation d'un justificatif : - de 18 ans, scolaires, étudiants, + de 60 ans, demandeurs d'emploi, enseignants, familles nombreuses.

CALENDRIER 4 JANVIER - 3 AVRIL 2011

Mardi 4 janvier à 20h SOIRÉE D'OUVERTURE ALFRED HITCHCOCK <i>Présentée par Fabrice Calzettoni</i> Fenêtre sur cour (A. Hitchcock)	Vendredi 14 janvier 19h Soupçons (A. Hitchcock) 21h Frenzy (A. Hitchcock)
Mercredi 5 janvier 19h Le Procès Paradine (A. Hitchcock) 21h15 Le Rideau déchiré (A. Hitchcock)	Samedi 15 janvier 14h30 JEUNE PUBLIC Le Renard et l'enfant (L. Jacquet, E. Priou) 16h30 L'Étau (A. Hitchcock) 19h Soupçons (A. Hitchcock) 21h Vertigo/Sueurs froides (A. Hitchcock)
Jeudi 6 janvier 19h Frenzy (A. Hitchcock) 21h15 Le Procès Paradine (A. Hitchcock)	Dimanche 16 janvier 14h30 Frenzy (A. Hitchcock) 16h45 Soupçons (A. Hitchcock) 18h45 Vertigo/Sueurs froides (A. Hitchcock)
Vendredi 7 janvier 19h Fenêtre sur cour (A. Hitchcock) 21h SOIRÉE SPÉCIALE - SÉANCE UNIQUE ! Mais qui a tué Harry ? (A. Hitchcock) Suivi de Hitchcock et Ford, le loup et l'agneau (Documentaire de A.S. Labarthe)	Mardi 18 janvier 19h Rebecca (A. Hitchcock) 21h30 L'Étau (A. Hitchcock)

Samedi 8 janvier 14h30 JEUNE PUBLIC T'choupi (J.L. François) 16h Frenzy (A. Hitchcock) 18h15 Le Rideau déchiré (A. Hitchcock) 20h45 Fenêtre sur cour (A. Hitchcock)	Mercredi 19 janvier 14h30 JEUNE PUBLIC Le Renard et l'enfant (L. Jacquet, E. Priou) 19h Mr. and Mrs. Smith/Joies matrimoniales (A. Hitchcock) 20h45 SOIRÉE SPÉCIALE <i>En présence de Martin Barnier</i> Rebecca (A. Hitchcock)
--	---

Dimanche 9 janvier 14h30 Le Procès Paradine (A. Hitchcock) 16h45 Fenêtre sur cour (A. Hitchcock) 19h Le Rideau déchiré (A. Hitchcock)	Vendredi 21 janvier L'ÉPOUVANTABLE VENDREDI SOIRÉE SPÉCIALE HAMMER <i>En présence de Nicolas Stanzick</i> 20h Conférence sur la Hammer <i>par Nicolas Stanzick</i> (entrée libre) 22h Dracula Prince des ténèbres (T. Fisher)
--	--

Mardi 11 janvier 19h 16MM/N&B (Projection à la Villa Lumière) <i>En présence de Raymond Chirat</i> Pension Jonas (P. Caron) 19h Fenêtre sur cour (A. Hitchcock) 21h15 Le Procès Paradine (A. Hitchcock)	Samedi 22 janvier 14h30 JEUNE PUBLIC Le Renard et l'enfant (L. Jacquet, E. Priou) 16h30 Mr. and Mrs. Smith/Joies matrimoniales (A. Hitchcock) 18h30 Saboteur/Cinquième colonne (A. Hitchcock) 20h30 Rebecca (A. Hitchcock)
--	---

Jeudi 13 janvier 19h Vertigo/Sueurs froides (A. Hitchcock) 21h30 Soupçons (A. Hitchcock)

INDEX

A cause d'un assassinat (A.J. Pakula)	28
A l'Est de Shanghai (A. Hitchcock)	10
Alfred Hitchcock présente	23
Les Amants du Capricorne (A. Hitchcock)	17
Aventure malgache (A. Hitchcock)	15

La Basketteuse n°5 (X. Jin)	27
Blackmail/Chantage (A. Hitchcock)	9
Bon voyage (A. Hitchcock)	15

Complot de famille (A. Hitchcock)	22
La Corde (A. Hitchcock)	16
Correspondant 17 (A. Hitchcock)	14
Le Crime était presque parfait (A. Hitchcock)	18

Dracula Prince des ténèbres (T. Fisher)	30
La Duchesse de Langeais (J. de Baroncelli)	24
Les Enchaînés (A. Hitchcock)	16
Equi Voci (T. De Mey)	26
L'Étau (A. Hitchcock)	22

Les Fantastiques années vingt (R. Walsh)	29
Le Faux coupable (A. Hitchcock)	20
Fenêtre sur cour (A. Hitchcock)	18
Frenzy (A. Hitchcock)	22
Frères de sang (F. Henenlotter)	30

Le Grand alibi (A. Hitchcock)	17
-------------------------------	----

Hitchcock et Ford, le loup et l'agneau (A. S. Labarthe)	23
L'Homme qui en savait trop (1934) (A. Hitchcock)	11
L'Homme qui en savait trop (1956) (A. Hitchcock)	20

Il était une fois... Les Enchaînés (D. Thompson)	23
L'inconnu du Nord Express (A. Hitchcock)	17

Jeune et innocent (A. Hitchcock)	12
----------------------------------	----

Lifeboat (A. Hitchcock)	15
The Lodger (A. Hitchcock)	9
La Loi du silence (A. Hitchcock)	17

La Main au collet (A. Hitchcock)	18
Mais qui a tué Harry ? (A. Hitchcock)	18
La Maison du Docteur Edwardes (A. Hitchcock)	16
La Mort aux trousses (A. Hitchcock)	20

Mr. and Mrs. Smith/Joies matrimoniales (A. Hitchcock)	14
Murder ! (A. Hitchcock)	10

Numéro 17 (A. Hitchcock)	11
--------------------------	----

L'Ombre d'un doute (A. Hitchcock)	15
Les Oiseaux (A. Hitchcock)	21

Pas de printemps pour Marnie (A. Hitchcock)	21
Pension Jonas (P. Caron)	24
Poulet au vinaigre (C. Chabrol)	29
Le Procès Paradine (A. Hitchcock)	16
Prophecy, le monstre (J. Frankenheimer)	30
Psychose (A. Hitchcock)	21

Querelle (R.W. Fassbinder)	26
----------------------------	----

Rebecca (A. Hitchcock)	14
The Red Riding Trilogy (J. Jarrold, J. Marsh, A. Tucker)	28
Règlements de comptes (F. Lang)	29
Le Rideau déchiré (A. Hitchcock)	22

Saboteur/Cinquième colonne (A. Hitchcock)	15
The Skin Game (A. Hitchcock)	10
Soupçons (A. Hitchcock)	14

La Taverne de la Jamaïque (A. Hitchcock)	12
Les Trente-neuf marches (A. Hitchcock)	11

Un chant d'amour (J. Genet)	26
Un peu de soleil dans l'eau froide (J. Deray)	25
Une affaire d'Etat (E. Valette)	29
Une femme disparaît (A. Hitchcock)	12

Vertigo/Sueurs froides (A. Hitchcock)	20
Le Voyageur de la Toussaint (L. Daquin)	24

CALENDRIER (SUITE) 4 JANVIER - 3 AVRIL 2011

Mercredi 2 février

19h30 **La Corde** (A. Hitchcock)
21h **The Skin Game** (A. Hitchcock)

Jeudi 3 février

19h **The Skin Game** (A. Hitchcock)
21h **La Corde** (A. Hitchcock)

WEEK-END SPÉCIAL ALFRED HITCHCOCK

*En présence de Patrick McGilligan
et Bertrand Tavernier*

Vendredi 4 février à 20h

L'Inconnu du Nord Express (A. Hitchcock)

Samedi 5 février

14h30 **Jeune et innocent** (A. Hitchcock)
17h30 **Les Enchaînés** (A. Hitchcock)
21h **Le Crime était presque parfait**
(A. Hitchcock)

Dimanche 6 février

10h30 **Lifeboat** (A. Hitchcock)
14h30 **Les Oiseaux** (A. Hitchcock)
18h **La Maison du Docteur Edwardes**
(A. Hitchcock)

Mardi 8 février

19h **Les Enchaînés** (A. Hitchcock)
21h **Vertigo/Sueurs froides** (A. Hitchcock)

Mercredi 9 février

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Azur et Asmar (M. Ocelot)
19h **La Maison du Docteur Edwardes**
(A. Hitchcock)
21h **Les Enchaînés** (A. Hitchcock)
Suivi de **Il était une fois... Les Enchaînés**
(Documentaire de D. Thompson)

Jeudi 10 février

19h **Pas de printemps pour Marnie**
(A. Hitchcock)
21h30 **La Maison du Docteur Edwardes**
(A. Hitchcock)

Vendredi 11 février

L'ÉPOUVANTABLE BIS
Projections à la Villa Lumière
20h **Prophecy, le monstre** (J. Frankenheimer)
22h **Frères de sang** (F. Hennenlotter)

19h **Les Enchaînés** (A. Hitchcock)
21h **Pas de printemps pour Marnie**
(A. Hitchcock)

L'INSTITUT LUMIÈRE est une association
loi 1901 financée par la Ville de Lyon, la Région
Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture et de la
Communication (DRAC), le Centre National de la
Cinématographie, et le Conseil Général du Rhône.



Salle équipée d'une boucle
sonore pour les malentendants
et accessible aux personnes en
fauteuil roulant.



RUEDU **PREMIER** **FILM**
MAGAZINE
DE L'INSTITUT LUMIÈRE **#91** 4 janvier - 3 avril 2011

Programmation : Thierry Frémaux,
Maëlle Arnaud et Pauline De Boever.
Textes : Institut Lumière et leurs auteurs.
Photos : collection Institut Lumière.

Samedi 12 février

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Azur et Asmar (M. Ocelot)
16h30 **Pas de printemps pour Marnie**
(A. Hitchcock)
19h **Le Crime était presque parfait**
(A. Hitchcock)
21h **Vertigo/Sueurs froides** (A. Hitchcock)

Dimanche 13 février

14h30 **Les Enchaînés** (A. Hitchcock)
16h30 **Pas de printemps pour Marnie**
(A. Hitchcock)
19h **Vertigo/Sueurs froides** (A. Hitchcock)

Mardi 15 février

19h **16MM/N&B** (Projection à la Villa Lumière)
En présence de Raymond Chirat
La Duchesse de Langeais (J. de Baroncelli)
19h **La Maison du Docteur Edwardes** (A. Hitchcock)
21h **Pas de printemps pour Marnie**
(A. Hitchcock)

Mercredi 16 février

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Ponyo sur la falaise (H. Miyazaki)
19h **Lifeboat** (A. Hitchcock)
21h **L'Homme qui en savait trop 1934**
(A. Hitchcock)

Jeudi 17 février

15h (Hangar) et 19h (Villa Lumière)
CONFÉRENCE « Théâtre et cinéma »
par Fabrice Calzетtoni

Vendredi 18 février

19h **Le Crime était presque parfait** (A. Hitchcock)
21h **L'Homme qui en savait trop 1956**
(A. Hitchcock)

Samedi 19 février

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Ponyo sur la falaise (H. Miyazaki)
16h30 **A l'Est de Shanghai** (A. Hitchcock)
18h30 **Le Crime était presque parfait** (A. Hitchcock)
20h30 **L'Homme qui en savait trop 1956**
(A. Hitchcock)

Dimanche 20 février

14h30 **L'Homme qui en savait trop 1934**
(A. Hitchcock)
16h15 **L'Homme qui en savait trop 1956**
(A. Hitchcock)
18h30 **Le Crime était presque parfait** (A. Hitchcock)

Mardi 22 février

19h **L'Homme qui en savait trop 1956**
(A. Hitchcock)
21h15 **A l'Est de Shanghai** (A. Hitchcock)

Mercredi 23 février

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Ponyo sur la falaise (H. Miyazaki)
19h **Les Amants du Capricorne** (A. Hitchcock)
21h15 **Lifeboat** (A. Hitchcock)

Jeudi 24 février

SOIRÉE SPÉCIALE ALFRED HITCHCOCK
19h30 **Conférence « Le langage d'Alfred Hitchcock »** *par Fabrice Calzетtoni* (entrée libre)
21h **L'Ombre d'un doute** (A. Hitchcock)

Jeudi 24 février à 20h30

À L'AUDITORIUM DE LYON
Equi Voci (T. De Mey)
Accompagnement musical
par l'Orchestre national de Lyon

Vendredi 25 février

19h **L'Homme qui en savait trop 1934**
(A. Hitchcock)
21h **L'Homme qui en savait trop 1956**
(A. Hitchcock)

Samedi 26 février

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Kéritý, la maison des contes (D. Monféry)
PRIX JACQUES DERAY
Ap-m **Un peu de soleil dans l'eau froide**
(J. Deray)
Soirée Remise du Prix Jacques Deray
suivie de la projection du film lauréat
En présence de l'équipe du film

Samedi 26 février à 18h

À L'AUDITORIUM DE LYON
Equi Voci (T. De Mey)
Accompagnement musical
par l'Orchestre national de Lyon

Dimanche 27 février

14h30 **Les Amants du Capricorne** (A. Hitchcock)
16h45 **Les Oiseaux** (A. Hitchcock)
19h **L'Ombre d'un doute** (A. Hitchcock)

Mardi 1^{er} mars

19h **L'Ombre d'un doute** (A. Hitchcock)
21h **Les Amants du Capricorne** (A. Hitchcock)

Mercredi 2 mars

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Kéritý, la maison des contes (D. Monféry)
19h **Numéro 17** (A. Hitchcock)
20h30 **Psychose** (A. Hitchcock)

Jeudi 3 mars à 20h30

JEAN GENET ET LE CINÉMA
Festival Ecrans Mixtes
Un chant d'amour (CM de J. Genet)
suivi de **Querelle** (R.W. Fassbinder)

Vendredi 4 mars

19h **Psychose** (A. Hitchcock)
21h **L'Ombre d'un doute** (A. Hitchcock)

Samedi 5 mars

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Kéritý, la maison des contes (D. Monféry)
16h30 **Numéro 17** (A. Hitchcock)
18h **Murder !** (A. Hitchcock)
20h30 **Psychose** (A. Hitchcock)

Dimanche 6 mars

14h30 **Murder !** (A. Hitchcock)
16h30 **L'Ombre d'un doute** (A. Hitchcock)
18h30 **Psychose** (A. Hitchcock)

Mardi 8 mars

19h **Murder !** (A. Hitchcock)
21h **Psychose** (A. Hitchcock)

Mercredi 9 mars

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Piccolo, Saxo et compagnie
(M. Villamizar, E. Gutierrez)
19h **HITCHCOCK RARES !**
Bon voyage (A. Hitchcock)
Suivi de **Aventure malgache** (A. Hitchcock)
20h30 **La Main au collet** (A. Hitchcock)

Jeudi 10 mars

19h **Le Faux coupable** (A. Hitchcock)
21h **Psychose** (A. Hitchcock)

STAGE JEAN DOUCHET SUR ALFRED HITCHCOCK

Vendredi 11 mars

19h **Blackmail/Chantage** version muette
(A. Hitchcock)
Suivi de **Blackmail/Chantage** version parlante
(A. Hitchcock)
Possibilité d'accéder uniquement au deuxième film

Samedi 12 mars

10h30 **Une femme disparaît** (A. Hitchcock)
14h30 **La Mort aux trousses** (A. Hitchcock)
18h30 **Complot de famille** (A. Hitchcock)
21h30 **Le Faux coupable** (A. Hitchcock)

Dimanche 13 mars

14h30 **Une femme disparaît** (A. Hitchcock)
16h30 **Le Faux coupable** (A. Hitchcock)
18h30 **La Main au collet** (A. Hitchcock)

Mardi 15 mars

15h (Hangar) et 19h (Villa Lumière)
CONFÉRENCE sur **Sacha Guitry**
par Fabrice Calzетtoni
19h **Une femme disparaît** (A. Hitchcock)
21h **Le Faux coupable** (A. Hitchcock)

Mercredi 16 mars

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Piccolo, Saxo et compagnie
(M. Villamizar, E. Gutierrez)
19h **Le Grand alibi** (A. Hitchcock)
21h **La Mort aux trousses** (A. Hitchcock)

Jeudi 17 mars à 20h

CINÉ-CONCERT
Accompagnement musical au piano
par Florian Doidy
The Lodger/Les Cheveux d'or (A. Hitchcock)

Vendredi 18 mars

19h **La Mort aux trousses** (A. Hitchcock)
21h30 **Le Grand alibi** (A. Hitchcock)

Samedi 19 mars

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Piccolo, Saxo et compagnie
(M. Villamizar, E. Gutierrez)
16h15 **Complot de famille** (A. Hitchcock)
18h30 **Le Grand alibi** (A. Hitchcock)
20h45 **La Mort aux trousses** (A. Hitchcock)

Dimanche 20 mars

14h30 **The Lodger/Les Cheveux d'or**
(A. Hitchcock)
16h **La Mort aux trousses** (A. Hitchcock)
18h45 **Complot de famille** (A. Hitchcock)

Mardi 22 mars

19h **16MM/N&B** (Projection à la Villa Lumière)
En présence de Raymond Chirat
Le Voyageur de la Toussaint (L. Daquin)
19h **La Mort aux trousses** (A. Hitchcock)
21h30 **Le Grand alibi** (A. Hitchcock)

Mercredi 23 mars

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Brendan et le secret de Kells (T. Moore)
19h **La Taverne de la Jamaïque** (A. Hitchcock)
21h **Les Oiseaux** (A. Hitchcock)

Jeudi 24 mars

19h **L'Inconnu du Nord Express** (E. Lubitsch)
21h **La Taverne de la Jamaïque** (A. Hitchcock)

WEEK-END QUAIS DU POLAR

Vendredi 25 mars à 20h30

A cause d'un assassinat (A.J. Pakula)
Présenté par Roger J. Ellory

Samedi 26 mars

15h30 **Poulet au vinaigre** (C. Chabrol)
Présenté par François Guérif
18h **The Red Riding Trilogy 1974** (J. Jarrold)
Présenté par David Peace
20h30 **The Red Riding Trilogy 1980** (J. Marsh)
Présenté par David Peace
22h30 **The Red Riding Trilogy 1983** (A. Tucker)

Dimanche 27 mars

14h30 **Règlement de comptes** (F. Lang)
Présenté par Megan Abbott
16h30 **Une Affaire d'Etat** (E. Valette)
Présenté par Dominique Manotti
18h45 **Les Fantastiques années vingt** (R. Walsh)

Mardi 29 mars

19h **La Taverne de la Jamaïque** (A. Hitchcock)
21h **L'Inconnu du Nord Express** (A. Hitchcock)

Mercredi 30 mars

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Brendan et le secret de Kells (T. Moore)
19h **L'Inconnu du Nord Express** (A. Hitchcock)
21h **La Loi du silence** (A. Hitchcock)

Jeudi 31 mars

19h **La Loi du silence** (A. Hitchcock)
21h **Les Oiseaux** (A. Hitchcock)

Vendredi 1^{er} avril

19h **Jeune et innocent** (A. Hitchcock)
21h **La Loi du silence** (A. Hitchcock)

Samedi 2 avril

14h30 **JEUNE PUBLIC**
Brendan et le secret de Kells (T. Moore)
16h30 **Jeune et innocent** (A. Hitchcock)
18h30 **La Loi du silence** (A. Hitchcock)
20h30 **Les Oiseaux** (A. Hitchcock)

Dimanche 3 avril

14h30 **L'Inconnu du Nord Express** (A. Hitchcock)
16h30 **La Loi du silence** (A. Hitchcock)
18h30 **Les Oiseaux** (A. Hitchcock)